Article paru dans la, Revue la Critique Économique, n° 30, 2013. **Faculté de Droit et des Sciences Économiques de Rabat**,

Quelques hypothèses sur les dynamiques de peuplement du Rif Occidental[1]

Grigori Lazarev
grigorilazarev@gmail.com

Introduction. La géographie ethnonymique

La géographie historique de l'onomastique tribale, entendons par là la localisation, dans l'espace et le temps, des ethnonymes qui ont désigné ou désignent encore des groupements tribaux, constitue l'une des bases possibles pour saisir la complexité des dynamiques de peuplement dans le nord du Maroc. Un ethnonyme, localisable actuellement ou à d'autres périodes de l'histoire, constitue en effet une trace de passage ou d'implantation dans un territoire. Pour autant, cette trace ne donne aucune indication sur son contenu démographique et elle n'implique pas d'identification à une population plus ou moins homogène qui correspondrait au (ou descendrait du) groupe social fondateur qu'il a pu désigner à un moment ou un autre. Les amalgames, les fusions, les apports migratoires ont en effet constamment remanié le contenu des groupes sociaux qui ont occupé les territoires du Maghreb, de telle sorte que les désignations ethnonymiques ne sont plus, le plus souvent, que des "emblèmes onomastiques" – pour reprendre l'expression de Jacques Berque – ou des dénominations cantonales. A cet égard, le Rif Occidental est d'une particulière complexité car, sorte de Finistère du Maghreb, exacerbé en outre, à une certaine époque, par son rôle de passerelle avec *Al Andalus*, cette région a vu, sur la longue période, se superposer aux populations autochtones de multiples apports humains qui provenaient aussi bien du Sud que de l'Est. Aujourd'hui, le Rif Occidental - mais aussi l'ensemble du Rif -, est une surprenante mosaïque humaine qui se dissimule derrière des noms de tribus et de fractions, ces désignations se rangeant en outre dans un découpage, plus ou moins net, en grandes aires culturelles et/ou linguistiques – les *Ghomara*, les *Sanhaja*, les *Riffiyine*, les *Zénètes* du Rif oriental, les amalgames arabo-berbères. On y ajoute aussi une aire dite *Jbala*. Celle-ci a été décrite au début du XX° siècle comme une région géographique correspondant aux piémonts du sud ouest rifain. Ce nom apparaît tardivement dans l'histoire avec des définitions territoriales assez variables[2]

[1] Communication présentée au Colloque de Chaouen, Maroc, 4-7 mai 2011. Version originale révisée en novembre 2011 et novembre 2012. Cette dernière révision a notamment tenu compte des riches observations de Jacques Vignet Zunz, ancien de l'IREMAM et animateur du Colloque de Chaouen. Ses remarques ont en particulier porté sur les sens que l'on pouvait donner à l'appellation de Jbala qui a aujourd'hui été adoptée pour désigner l'aire d'étude d'un groupe de recherche pluridisciplinaire qui travaille sur tout le Rif Occidental et ses bordures sud.

[2] Selon l'historien Hassan al Figuigui, une réorganisation administrative aurait eu lieu sous les premiers alaouites, Un texte de 1672 mentionne la nomination d'un *caid de la région des Jbala et du Fahs.* Cette entité administrative remplaça alors *l'amalat du Habt. (communication de J. Vignet Zunz)*

L'onomastique tribale nous apporte cependant, et indépendamment de son contenu en termes de population, un instrument de première importance pour suivre les traces des strates ou des mouvances du peuplement ainsi que celles de son implantation dans l'espace géographique. Les ethnonymes que l'on retrouve dans l'onomastique tribale, ancienne ou actuelle, ainsi que dans la toponymie, sont en effet les témoins de la présence territoriale d'un groupement qui correspondait, à une époque donnée, à ces désignations tribales. Les traces qu'ils ont laissées révèlent une présence dans un territoire et leurs localisations multiples suggèrent souvent leurs itinéraires de migration. Ces traces ethnonymiques sont en fait comparables aux dépôts qui permettent aux géomorphologues d'identifier une succession de terrasses fluviatiles, de les dater ou, tout au moins, de comprendre leur séquence, leurs superpositions et leurs discordances. C'est en procédant, d'une même manière, que l'on s'est proposé de repérer les traces ethnonymiques et de formuler quelques hypothèses sur ce qu'elles pouvaient nous apprendre sur les dynamiques historiques du peuplement du Rif Occidental.

Une grille de lecture géographique

Nous avons besoin pour en venir au Rif Occidental de le regarder d'abord de très haut et de le percevoir dans une longue durée. Nous proposons de le faire en partant d'une grande grille de lecture que nous allons ensuite tenter de justifier par les apports de la géographie ethnonymique. Il nous faut pour cela franchir cette barrière épistémologique qui tend à concevoir, d'une part, une histoire de l'antiquité et du tout début du Moyen Age et, d'autre part, une histoire qui partirait sur des bases nouvelles avec l'arrivée de l'Islam. Cette coupure est certaine lorsque l'on prend en compte les sources historiques qui, effectivement, changent radicalement de nature avec les écrits postérieurs à la conquête musulmane. Les spécialistes de l'antiquité ont certes essayé d'établir des passerelles, notamment en recherchant des rapprochements de dénominations de peuples *avant* et *après* mais leur moisson n'a guère été abondante et elle a été souvent peu convaincante. Ces dernières années, cependant, cette problématique a été renouvelée en profondeur par de nouvelles recherches fondées sur d'autres approches méthodologiques. On doit, à cet égard, saluer, entre autres, les recherches d'Yves Modéran sur les *Maures* de l'Oriental maghrébin[3] ainsi que l'incontestable apport d'Ahmed Siraj dont le travail de pionnier nous a donné de nouveaux éclairages sur la Mauritanie Tingitane à partir de la relecture, d'une part, des sources et des témoignages archéologiques antérieurs à l'arrivée de l'Islam et, d'autre part, des chroniqueurs et des géographes des premiers siècles musulmans[4].

Je voudrais, pour ma part, me situer sur un autre plan et porter sur la très longue période un regard de géographe. Ma grille de lecture me montre, en effet, quelques grandes dynamiques qui partent de très loin et qui se sont continuées, bien qu'avec des emphases différentes, après l'arrivée de l'Islam. Ce regard nous conduit à l'observation d'un champ très vaste, qui va bien au-delà du Maroc du Nord mais dont on verra qu'il peut donner des clés de lecture pour expliquer des faits de mouvances humaines qui s'y rapportent directement.

Commençons par la vision d'ensemble, en portant notre regard sur quatre très grands ensembles, le Maroc Atlantique ; la grande écharpe territoriale qui, du sud au nord, part du Sahara occidental et, par le sud est présaharien, le Haut Atlas oriental et le Moyen Atlas, rejoint de nombreux territoires du Prérif et du Rif ; les steppes de l'Oriental, ouvertes par le

[3] Yves Modéran, *Les Maures et l'Afrique romaine (IV°-VII° siècle),* Ecole Française de Rome, 2003

[4] Ahmed Siraj, *L'image de la Tingitane. L'historiographie arabe médiévale et l'Antiquité nord africaine.* Ecole Française de Rome, 1995

couloir de Taza, sur les plaines atlantiques septentrionales ; enfin, un ensemble nord rifain, dont les prolongements atteignent certains territoires septentrionaux du Maghreb Central.

Le Maroc atlantique

Le Maroc Atlantique, du Sous au Tangérois, semble avoir été peuplé de longue date par des populations que l'on s'est habitué à ranger dans ce groupe appelé *Masmuda*. Au néolithique, ce sont des agro pasteurs, comme en témoignent les gravures rupestres du Yagour ou d'autres sites du Haut Atlas central et occidental. De nombreux groupes ont longtemps conservé une économie pastorale, avec des transhumances au nord et au sud du Haut Atlas ou dans les plaines atlantiques. On peut imaginer que ces populations ont depuis les temps les plus anciens, partagé une certaine communauté linguistique, leurs divers dialectes appartenant probablement tous aux racines du *tachelhait* qui est aujourd'hui parlé par les populations du Haut Atlas occidental et du Sous[5]. Les traditions généalogiques les rattachent à des groupements très anciens, ceux des *Regraga,* des *Dokkala,* des *Haha* et d'autres. Ces populations devaient peupler toute la façade atlantique, jusqu'à la péninsule tingitane, le Gharb étant, selon Ibn Khaldun, occupé à l'arrivée de l'Islam par des éleveurs *Beni Hasan,* dont il reste une petite tribu près de Tétouan (et qui étaient peut être des transhumants, entre les pays Jbala et les pâturages du Gharb). Cette tribu *Beni Hasan* était voisine d'une tribu *Masmuda* qui a laissé son nom à une place forte sur le détroit, le *Ksar Masmuda*[6]. Une grande partie de cet ensemble atlantique va conserver pendant les premiers siècles de l'Islam une personnalité aussi étonnante que mal connue. Cette personnalité est celle des *Berghwata,* un ensemble composite de populations, immigrées et locales, considérées comme hérétiques et

[5] Sur les langues berbères que mentionne cette étude, je me suis référé, dans une première étape, à la classification de l'Association linguistique dite L'Ethnologue. Le débat linguistique qui a pris place lors du Colloque de Chaouen, en juin 2011, a montré que cette classification, essentiellement synchronique, n'apportait pas de fondements solides pour une classification des grands blocs de langues. Maarten Kossmann, un linguiste présent lors du Colloque, a démontré que l'on ne pouvait pas établir une arborescence, comparable à celle des langues indo européennes, qui montrerait les étapes de la séparation des sous familles linguistiques du berbère. Il s'en tient, pour sa part à une classification en grands blocs (Maarten Kossmannn, *Berber subclassification*, Leiden University, 2011). Notre texte a été amendé en conséquence, bien que nous ayons maintenu, pour des raisons historiques et culturelles, une distinction entre *tachelhait* et *tamazight,* une distinction "pratique" selon Kossmann, mais qui, sur le plan linguistique ne correspond pas à des identités de langue dont les limites pouvaient être différenciées.

[6] Je m'interroge sur le rapport que l'on peut faire entre ce nom de tribu et la dénomination du grand ensemble des *Masmuda.* Cette tribu, qui occupait l'un des ports vers *Al Andalus,* a été, d'après les chroniques, l'une des premières à se joindre aux tribus venues du Maghreb oriental et central lors de la conquête d'*Al Andalus*. Ses guerriers devaient se distinguer des autres par leur parler. On peut assez bien imaginer que les généalogistes arabes aient assimilé à cet ethnonyme tous les combattants qui parlaient un langage apparenté au *tachelhait,* alors que les principales forces berbères qui conquirent *Al Andalus* provenaient du Maghreb central, du sud de l'Ifrikiya et de la Libye, régions de langues du bloc *zénati* . Cela expliquerait les difficultés que l'on a à trouver des traces de cette désignation dans les héritages ethnonymiques et généalogiques du Haut Atlas. Après le X° siècle, et les premières généalogies d'Ibn el Hazm, la désignation *masmuda* semble acceptée pour désigner les locuteurs *tachelhait.* Elle devient la référence pour les géographes arabes à partir du XI° siècle. Al Bakri semble être l'un des premiers à désigner les populations du Haut Atlas par le nom de *Masmuda.* Les géographes et chroniqueurs précédents ne font référence qu'aux *Berghwata* des plaines atlantiques. On ne trouve en effet pas de mention de *Masmuda* dans les itinéraires de *Muqqadasi,* d'*Al Yakubi,* d'*Ibn Hawkal.* La seule référence, dans les chroniques, est celle des *Masmuda* du Tangérois (On en retrouve l'ethnonyme, aujourd'hui, près de Ksar el Kébir, ce qui indiquerait soit un déplacement, soit le témoignage d'une extension géographique allant, à une époque ancienne, au-delà de l'extrémité de la péninsule tingitane).

restées à l'écart de l'histoire islamique, du VIII° siècle jusqu'à leur destruction, au XI° siècle, par les Almoravides. Il est surprenant que l'on ne sache encore si peu de l'histoire politique de quatre siècles d'une région aussi vaste, sinon, le plus souvent, par des références par défaut des chroniqueurs arabes[7]. L'archéologie ne vient que lentement apporter d'autres indices.

Les régions pastorales du Maroc Méridional et Central

A l'est du bloc *Masmuda*, on voit se dessiner une longue écharpe qui, du sud au nord, part du Sahara occidental, traverse le Sargho, la moitié centre et est des régions pré-sahariennes, le Haut Atlas centre-oriental et oriental, puis le Moyen Atlas et ses bordures dans la Moulouya et le Tadla – cette région mal définie que l'on appelait le *Fazaz* -, pour se terminer vers le Rif Central et Occidental. Cette écharpe semble, depuis des temps reculés, avoir été un couloir de migrations de tribus pastorales, qui, par vagues, se sont succédées, les unes poussant les autres à la recherche de meilleurs pâturages – ceux d'un toujours mythique *azaghar* - jusqu'aux arrivées finales de certaines d'entre elles dans le Rif. Ces progressions renouvelées de tribus pastorales sont bien documentées depuis le XII° siècle[8] et nous en reprenons quelques données qui intéressent leurs aboutissements dans le Prérif et le Rif. Mais plusieurs indices pourraient montrer que ces mouvances venant du Pré-Sahara et du Sahara occidental s'inscrivent dans une très longue durée et dont on peut trouver des traces à l'époque où l'histoire est documentée par l'information romaine[9]. Les origines *sanhajiennes* que nous retrouvons dans les piémonts sud rifains (la région géographique des *Jbala)* chez des populations de l'Ouergha, chez les *Sanhaja* de la haute montagne rifaine – et peut être aussi chez les *Ghomara* - témoigneraient ainsi de migrations qui auraient commencé aux temps préislamiques.

---

[7] On connaît surtout les *Berghwata* par la description qu'en donne Al Bakri au XI° siècle, d'après, notamment, un récit de Zemmor, repris par Ibn Khaldun. Ce texte énumère diverses composantes tribales. L'analyse que l'on peut en faire montre qu'Al Bakri cite en premier des ethnonymes correspondant à des tribus déchues du Maghreb Central ou Oriental, notamment du fait de la récession kharidjite (*Jerawa et Nomaleta, Matghara, Demmer, Matmata, Branes).* Il y ajoute des ethnonymes autochtones mais comme si ceux-ci étaient placés en situation subalterne par rapport aux représentants des premières tribus. Une bonne analyse de la mouvance *Berghwata*, avec de solides références aux sources et aux articles sur le sujet, est faite par V. Lagardère, in *Les Almoravides*, L'Harmattan, 1989,

[8] Article paru en 2012 dans la nouvelle Revue d'Études berbères (*Rivista di Sudii Berberi)* de l'Université Orientale de Naples : *Contribution à la géographie médiévale des berbères du Haut Atlas. (G. Lazarev).* Dans cet article, j'analyse la progression du sud au nord de l'Atlas des tribus pastorales *Sanhaja* et *Heskura-Sanhaja.* Je montre que les *In Gafu* sont le plus avancés vers le nord. On en retrouve une branche dans les *Ghomara.* Les mouvances *Settat,* qui suivent dans la translation vers le nord, comprennent des tribus dont on retrouve les ethnonymes en position avancée dans l'Ouergha, compénétrant, d'ailleurs, des pays anciennement *sanhaja (*ces références ethnonymiques renvoient aux *Fichtala, Rehuna, Mettiuwa, Settat, etc.).* La principale référence utilisée pour identifier les groupes tribaux est celle de *Al Baidak***,** auteur, vers 1320, du *Kitab al Ansâb*. (traduit par Levy Provençal, in *Documents inédits de l'histoire almohade*, Paris, 1928.).

[9] L'une des références la plus parlante est celle des tribus *Macenites.* Cette tribu est bien connue des historiens de l'antiquité. Elle apparaît dans l'histoire comme une confédération nouvelle vers la fin du II° siècle. Carcopino, suivi par la plupart des historiens, en fait une tribu pastorale du Moyen Atlas et dont la pression aurait repoussé vers le Nord les *Baquates*, alors fédérés de Rome. Une telle pression serait à l'image des successions de mouvances tribales que l'on retrouve tout au long de l'histoire des siècles suivants. Al Bakri cite des *Macina* parmi les tribus autochtones des *Berghwata.* Il rappelle aussi que le fleuve Oum er Rbia était désigné, de son temps, par le nom de rivière *Macenat.* On retrouve également le nom de *Macina* dans le nom d'une ville aujourd'hui disparue et que l'on situe au nord ouest de Fès, sur une rive de l'Ouergha. Nous pensons que l'identification qui est faite avec les *Meknasa* (voir Y. Modéran, *op. cit.* p.701) est incorrecte, ce groupement ethnique ayant ses origines dans le Sud tunisien.

Les populations qui se sont successivement déplacées du Sud au Nord, semblent avoir une particularité culturelle, celle de parlers *sanhaja* représentés au Maroc par les parlers *tamazight.* Ces parlers sont ceux des tribus qui chevauchent le centre du Haut Atlas au XII° siècle et dont les localisations ethnonymiques montrent qu'elles sont engagées depuis longtemps dans des mouvances transatlasiques[10]. Ces parlers sont aussi ceux des tribus *sanhaja* du Rif central (ce que confirment, par exemple, des correspondances ethnonymiques qui permettent de rattacher des *sanhaja* du nord à des mouvances tribales *sanhaja* du Haut Atlas central et du Moyen Atlas). Ces parlers étaient-ils apparentés à la langue des Almoravides venus du Sahara occidental[11] ? Ils ont, en tout cas, de mêmes fondements que les parlers des *Ait Atta,* derniers venus dans la traversée du Haut Atlas. Cette grande écharpe du territoire du *Maghreb al Aqsa* aurait ainsi été le couloir de migrations successives de populations qui partageaient des traits culturels ainsi que des héritages linguistiques communs. Ces populations auraient toutes des origines dans des pulsations migratoires, associées au nomadisme pastoral et venues du pré-Sahara et du Sahara.

Migrations politiques du Maghreb Central et mouvances pastorales des steppes

Ces courants migratoires qui ont, pendant des siècles, suivi ce grand couloir, semblent avoir été constamment croisés, sinon bloqués, par des courants venus des steppes de l'est, avant et après l'Islam. Les inscriptions épigraphiques romaines nous montrent, au début du II° siècle, une confédération *Baquate* qui, venus des steppes de l'Oriental, jusqu'au contact du *limes*, devinrent des fédérés de Rome – peut être en raison du contrôle qu'elle exerçait sur la Moulouya et le couloir de Taza, entre Mauritanie Tingitane et Mauritanie Césarienne[12]. Vers la fin du même siècle, ils sont soumis à la pression des *Macénites,* une confédération pastorale qui occupait le Moyen Atlas et le Tadla[13] – cette région aux limites imprécises qui, à l'époque islamique, a été désignée sous l'appellation de *Fazaz.* L'occupation *Baquate* du nord fut elle-même soumise à la pression, venue de l'est, d'une autre confédération en expansion, celle des *Bavares* du Maghreb central. Au début du III° siècle, ces deux confédérations arrêtèrent leur frontière à la Moulouya[14].

Les premiers siècles de l'Islam sont contemporains de multiples déplacements de tribus en provenance du Maghreb central et du Maghreb oriental. Ces déplacements ont en partie accompagné la conquête arabe du Maghreb et de l'Espagne mais ils ont surtout été une conséquence des intenses mouvements de tribus qui suivirent la révolte kharidjite et la reconquête fatimide. Ils furent aussi en partie dus aux expansions politiques, peut être plus anciennes, de certaines mouvances pastorales, principalement celles que l'on regroupe sous l'appellation de *Zénètes* et qui occupaient la plus grande partie des steppes du Maghreb Central et Oriental ainsi que les régions présahariennes du Maghreb Central. Ce qui est sûr, c'est que ces déplacements modifièrent profondément la géopolitique des régions qui

[10] Voir la note 8, ci-dessus.

[11] Catherine Taine-Cheikh (auteur du Dictionnaire Zénaga-Français), est la spécialiste du berbère de Mauritanie. L'auteur de cet article n'a pas encore pu l'interroger sur les correspondances entre le *zenaga* du Sahara occidental et le *tamazgh*t du Moyen, du Haut Atlas et des Ait Atta.

[12] La contrôle de ce couloir a le plus souvent été déterminant pour une domination de Fès. C'est ce que nous montrent, par exemple, les mouvances des *Meknasa*, des *Beni Ifren*, des *Maghrawa*, au IX°-X° siècle, puis, au XIV°, celle des *Mérinides*.

[13] Sur les *Macenites*, voir notes 9 et 22

[14] Voir texte, ci dessous, sur le *nord rifain*

s'ouvraient à l'ouest du couloir de Taza, celles des hautes plaines du Sais, des collines du Prérif et des pays atlantiques, du Habt au Tangérois.

Ce furent tout d'abord des composantes des grandes confédérations qui commandèrent les premières résistances à la conquête arabe, les *Awraba*, probablement originaires du Constantinois et les *Jerawa*, que les chroniques situent dans les Aurès. Les *Awraba* sont connus pour avoir accueilli Idris Ier. Selon Al Bakri, repris par Ibn Khaldun, ils comprenaient notamment dans la région de Fès, des *Mezyate*, des *Rhiwa*, des *Lodjaia*, dont les ethnonymes sont restés attachés à trois petites tribus de l'Ouergha, depuis plusieurs siècles insérées dans les pays *sanhaja*. On retrouve, dans les sources médiévales, une trace ethnonymique des *Jerawa* dans une tribu qui commandait une partie de la Basse Moulouya méditerranéenne[15]. Les *Saddina*, les *Maghila*, que l'on retrouve avec les *Awraba* dans la région de Fès, font peut être partie de cette mouvance, venue à la même époque[16]. Certaines mouvances tribales venues de l'Ifrikiya, comme des *Nefzawa*, qui participèrent à la conquête de l'Espagne, laissèrent aussi des traces dans le Tangérois.

D'autres mouvances furent probablement entraînées vers le nord du Maroc par suite de leur participation à la révolte kharidjite. Ces mouvances ont, elles aussi, laissé des traces ethnonymiques. On y retrouve des *Branes* et *Beni Faten* du Maghreb central qui vinrent s'établir autour de Walili-Volubilis. On y compte des *Awreba*, des *Matghara*, des *Seddrata*,

---

[15] Ibn Khaldun est le seul à associer la Kahena à la confédération *Jerawa*. Les autre sources, plus anciennes, ne mentionnent qu'une "reine des Aurès". Les *Jerawa* de la Méditerranée moulouyenne, prirent une part active aux conflits avec la principauté de Nekor, au X° siècle (selon, notamment, Al Bakri). On retrouve trace des *Jerawa* dans la nomenclature d'Al Bakri des tribus *Berghwata*. On y trouve également des *Nomaleta* qui, selon Ibn Khaldun, font partie des *Jerawa*. Les *Nomaleta* sont mentionnés par Al Yakubi en tant que petite principauté à l'ouest de Tlemcen (*trad. Wiet, p. 222)*. Al Idrissi mentionne un canton *Nomaleta* sur la rivière *Inaouène (parag. 55 de la traduction d'Al Idrissi de Haj Sadok).* Les sources médiévales rapportent que les *Awraba* migrèrent vers le Maghreb occidental après leur défaite par les troupes arabes (on les retrouve dans la région de Fès mais une de leur composante, les *Anfasa*, qui ont laissé leur nom aux *Anfa* de la Chaouia, se retrouve en Tamesna, comme s'y retrouvèrent des *Jerawa* et les *Nomaleta* que Al Bakri associe aux *Berghwata*. Une partie des *Awraba* se trouvait toujours dans le sud du Constantinois au IX° siècle (voir note 16, ci-dessous)

[16] Al Yakubi indique que des composantes *Sadina* et *Awraba* se trouvent dans la région de Tobna et le Zab à l'époque de sa description (vers 860-880), *in* traduction G. Wiet, p. 214-215. L'historien tunisien Hicham Djait, (in *La fondation du Maghreb islamique*, Amal Editions, Sfax, 2004), s'appuyant sur l'analyse critique des sources, soutient que les *Jerawa* formaient une confédération de tribus semi nomades *Butr*, du sud est de l'Awras. Cette confédération reprit, contre Hassan ibn No'man, la lutte engagée par les *Awraba*, confédération de tribus guerrières cavalières (des cavaliers "numides" ?), qui, au moment de l'arrivée des arabes, occupaient les régions du Zab, et l'ouest de l'Awras. Les *Awraba*, dits christianisés, sont aussi dits *Branes*. Kusila le chef de la confédération *Awraba*, prit le dessus sur Oqba ibn Nafi lorsqu'il se trouvait dans le Zab de Biskra, son pays d'origine. La chute des *Jerawa*, dits *Butr*, qui se substituèrent aux *Awraba*, est expliquée, en partie, par le ressentiment des sédentaires de l'Ifrikiya et du Constantinois, devant les destructions opérées par les *Jerawa* - la fameuse légende de la "terre brûlée"-, commandées par la Kahena. Ils auraient été également christianisée sauf si on accorde un crédit à la légende de leur confession judaïque. Dans les deux cas, l'initiative de la révolte incomberait à des confédérations tribales cavalières et semi nomades qui auraient, pendant la période vandale et byzantine, étendu leur domination politique sur les populations sédentarisées et détribalisées du Constantinois. Les analyses d'Yves Modéran *(op.cit.)* montrent, à cet égard,, que la plus grande partie de l'Awras correspondait, alors à une aire sédentaire et profondément romanisée, ce qui, d'ailleurs, n'excluait pas une domination politique par des tribus pastorales guerrières. Le même auteur montre que la distinction entre *Butr* et *Branes* n'a eu de signification qu'au moment de la conquête musulmane. L'appellation *Butr* s'appliquait aux tribus de Libye, les premières islamisées, et celle de *Branes*, aux tribus anciennement romanisées qui s'opposèrent à la première conquête. En Noweiri est l'un des seuls, sinon le seul, à mentionner cette distinction qui n'est reprise par aucun géographe ou chroniqueurs du VIII° et IX° siècle. La distinction *Butr* et *Branes* réapparait, par contre, à partir du XI° siècle, dans le contexte politique des reconstructions généalogiques élaborées en Andalousie.

des *Saddina* des *Maghila*, des *Mediuna*, des *Luwwata* et des *Hawwara* (ces deux dernières mouvances originaires de Libye et précédemment installées à Tahert).

Puis, des steppes algériennes et du Maroc Oriental, vinrent successivement, en près de deux siècles, des *Meknassa* (qui avaient fait un long chemin depuis la Tunisie)[17], des *Zénètes Beni Ifren*, puis des *Maghrawa*. Les unes après les autres, ces mouvances tribales furent à l'origine de principautés qui avaient autorité sur les régions commandées par Fès, vite devenu le centre politique du Maroc en formation. Ces mouvements de population venus de l'est ont laissé des traces dans le Rif centre-oriental où l'on retrouve des ethnonymes originaires du Maghreb oriental, notamment des *Nefzawa* dont les *Gzennaya*, des *Meknassa*, des *Ourtenaj* dont les *Tsul*, des *Marnissa*, des *Mtalsa*, etc. Ce furent les dominations almoravide puis almohade qui arrêtèrent ces flux, avant qu'ils ne reprennent avec les mérinides au XIV° siècle, (elles furent alors associées aux migrations des *guich* arabes (principalement hilaliens) et de tribus pastorales également arabes – hilaliennes et maqiliennes). Pendant toute cette longue période, les données dont nous disposons ne nous montrent pas de nouvelle implantation, dans le nord, de populations *Sanhaja* venant du sud[18].

La séparation, de part et d'autre du Tadla et du couloir de Taza, des grands courants *Sanhaja* en provenance du Sud était suffisamment nette pour qu'à la fin du XIV° siècle, Ibn Khaldun ait été amené à distinguer deux groupes de peuples *Sanhaja*, ceux, d'une part, du Rif, du Prérif et du Moyen Atlas qu'il considérait comme les *Sanhaja de la troisième race* et ceux, d'autre part, du Sud, du Haut Atlas centre-oriental jusqu'au Sahara, qu'il voyait comme étant les *Sanhaja de la deuxième race.* Ibn Khaldun, pour autant ne confondait pas les *Sanhaja de la troisième race* du nord du Maroc avec d'autres *Sanhaja* du Rif et du nord de l'Algérie dont il reconnaissait le particularisme (sur lequel nous allons revenir) en les désignant comme des *Sanhaja de la première race.* Plusieurs correspondances ethnonymiques[19] montrent que les peuples de la "*seconde*" et de la "*troisième race*" sont rattachés les uns aux autres. La linguistique indiquerait en outre une communauté culturelle autour de langues rattachées au *tamazight*.

Cette notion de race ne signifierait en fait qu'une antériorité dans la migration, les peuples *Sanhaja* du Rif représentant les populations migrantes venues le plus anciennement du Sud,

---

[17] Et qui ne peuvent être confondus avec les *Macenites* (voir note 9)

[18] La nomenclature des tribus de 1936 nous montre de nombreuses traces ethnonymiques de ces mouvances venues du Maghreb central et oriental. Les *Gzennaya* constituent une tribu contemporaine. Leur ethnique se retrouve aussi dans le nom d'une fraction des *Sanhaj*a de l'Ouergha et dans celui d'une fraction des *Lemta*, dans le Jbel Zalagh, au nord de Fès. Les *Maghrawa*, les *Mtalsa* ont laissé leur nom à des douars des *Ouled Aliane*, l'une des tribus des *Hayaina* du Prérif. On retrouve l'ethnonyme *Maghila* dans les noms actuels d'un douar des Ouled Aliane, Hayaina et d'une petite vallée des Beni Yazghra dans le Moyen Atlas. On le retrouve aussi dans le nom d'un canton cité par plusieurs auteurs, dont Al Bakri, p. 218, *trad. De Slane* (*On arrive à Sedat, ville du territoire des Maghila et résidence de Khallouf ibn Ahmed el Maghili)* et Hassan el Wazzan, dit Léon L'Africain, *trad. Épaulard*, p.247. Les *Hawwara* et les *Sedrata* ont chacun laissé leur nom des fractions des *Ouled Aliane* et, les *Hawwara*, à une fraction *des Oulad Ryab* des *Hayaina*. Les *Saddina* ont laissé leur nom à une fraction des *Cheraga* et à un douar des *Ouled Aliane des Hayaina* (on les retrouve aussi dans un nom de fraction et de douar dans la tribu Haws près de Tétouan). Les *Awraba* sont représentés par trois de leurs anciennes composantes tribales (*Jaia, Rhiwa, Mezyate*). Les *Meknassa* constituent une petite tribu près de Taza et on retrouve leur nom dans une fraction de la tribu guich des *Oudaya*. Les *Mediuna*, une mouvance de la région de Tlemcen, a laissé sont nom à une fraction des *Sanhaja* de l'Ouergha (ainsi qu'à une tribu de la Tamesna). Les *Mellila,* une branche des *Hawwara*, laissent leur nom au port du même nom.

[19] Voir la note 8, ci-dessus.

les *Sanhaja* du Moyen Atlas, désignés par Ibn Khaldun sous nom de *Zenaga*[20] (tout comme les *Sanhaja* du Sahara), apparaissant comme une population ayant précédé, dans la migration, les *Sanhaja de la troisième race*[21]. Il est, à cet égard frappant de constater que les correspondances ethnonymiques entre *Sanhaja* du nord et du sud montrent que ce sont des tribus du sud, des *Sanhaja de la troisième race*, alors, les plus avancées, au XII° siècle, dans leur mouvement migratoire de part et d'autre du Haut Atlas, que l'on retrouve dans le Rif où celles-ci font figure de dernières venues[22]. Cette problématique des migrations du Sud nous donne peut être une première clé de lecture pour comprendre certains aspects du peuplement des montagnes et collines du nord du Maroc. La distinction des races d'Ibn Khaldun devrait ainsi être comprise non pas comme une distinction plus ou moins ethnique mais comme la référence à une *chronologie* des migrations. On verra que l'on pourrait prendre ce même chemin pour tenter d'expliquer la difficile question de l'origine des *Ghomara*.

Les études linguistiques les plus récentes[23] ne trouvent pas de critères pour séparer fondamentalement les parlers *tachelhait* et les parlers *tamazight.* Elles tendent à les confondre dans un même bloc linguistique. Ceci pourrait signifier de lointaines origines communes dont la différenciation, probablement plus culturelle que linguistique, aurait pu se faire selon une chronologie différenciée de l'implantation des groupes humains dans les territoires aujourd'hui distingués par des identifications linguistiques. Cette différenciation correspondrait à une affirmation culturelle, aux limites assez indécises, des deux grands groupes de locuteurs, les *tachelhait* et les *tamazight*. Des populations anciennes, ayant de mêmes racines linguistiques et alors organisées sur la base d'une économie pastorale, auraient, à des époques différentes, occupé le Maroc, au nord et au sud de l'Atlas, de l'Atlantique aux steppes de la Moulouya. Les populations du Maroc Atlantique auraient peut être occupé leurs territoires plus anciennement, avec de nombreux foyers de sédentarisation tandis que les populations de l'écharpe Sud-Nord que nous avons identifiée plus à l'est,

---

[20] L'ethnonyme *Zenaga* semble, dans le Maroc médiéval, être géographiquement associé au Moyen Atlas. Les sources nous indiquent, de façon assez vague, la présence de populations désignées par les ethnonymes de *Fazaz, Fendelawa, Rhiatta, Bahlula*.. Les *Fazaz* ont donné leur nom à un territoire, aux limites fluctuantes selon les sources et qui a pu correspondre, jusqu'aux siècles récents, au Moyen Atlas depuis le Tadla. Les ethnonymes des *Rhiatta* et des *Bahlula* existent toujours dans la géographie ethnique actuelle. Les *Fendelawa* et les *Fazaz* sont mentionnés par Ibn al-Jat□îb, *A'mâl al-a'lâm*, ed. Kasrwî H□asan, p. 373; trad. española, p. 121 : "En 173/789, Idrîs I prit possession de plusieurs territoires (*bilâd*) qui entouraient la ville de Fès, alors, occupés par des *Fandalâwa*[20], des *S□addîna*, des *Madyûna* et des *Fâzâz"*. Al Bakri mentionne un toponyme *Fendelawa* près de Tétouan.

[21] Ces *Zenaga* étaient-ils les descendants ou les successeurs en migration des *Macénites* qui occupaient ces territoires avant l'Islam mais dont le nom de confédération ne semble plus apparaître dans l'histoire à partir du III° siècle ? Cette hypothèse est plausible et elle est, par exemple, soutenue par la dénomination de *Macenat* appliquée encore au XII° siècle à l'Oum er Rbia. Ibn Khaldun a une hésitation sur les *Dokkala* qui sont à la fois comptés dans le groupe des *Masmuda* et dans celui des *Sanhaja de la première race.* Cette hésitation peut, peut être, s'expliquer par des amalgames. Les *Dokkala* sont reconnus comme étant une très ancienne population masmoudienne du Maroc Atlantique. Mais elle a pu compter aussi des éléments *sanhaja.* Ne trouve-t-on pas des *Macina* dans les composantes tribales des *Berghwata*, qui, du VIII° au XI° siècle occupèrent la plus grande partie du Maroc Atlantique, dont le pays des *Dokkala ?* Ces *Zenaga* ne se confondent, en tout cas, pas avec les *Sanhaja de la troisième race* qui arrivent du Sud et qui, descendant du Haut l'Atlas, exerceront une pression vers le Moyen Atlas et vers le nord. Les sources nous indiquent qu'à ces *Zenaga* correspondaient les ethniques de *Fendelawa, Rhiatta, Fazaz, Bahlula.* Ces ethnonymes, souvent cités par Ibn Khaldun mais aussi par les chroniqueurs et les géographes médiévaux, ont une place à part car ils ne sont reliés à aucune généalogie. Ibn Khaldun les cite, en outre, comme des tribus ayant été judaïsées. Ces tribus du Moyen Atlas firent l'objet de deux campagnes lors de la conquête du Maroc par les Almoravides. Elles étaient alors considérées comme hérétiques, comme les *Berghwata*.

[22] Voir la note 5, ci-dessus.

[23] Maarten Kossmannn, *Berber Subclassification*, Leiden University, 2011.

auraient été successivement renouvelées, au fur et à mesure de l'arrivée de nouveaux groupes humains et du fait d'une continuité des migrations pastorales vers le nord que la longue histoire des mouvements tribaux semble confirmer[24].

Le Maroc du nord rifain

Il nous reste à jeter un regard sur le dernier grand ensemble, celui du bloc des populations nord rifaines. Laissons provisoirement les *Ghomara,* nous y reviendrons. Les ethnonymes des tribus qui peuplent le Rif central et le nord du Rif oriental correspondent, sans conteste, à un ensemble socio ethnique bien affirmé. Sa communauté culturelle est, d'abord, celle de la langue dont on range les divers dialectes dans la famille linguistique des parlers *tarifit.* Ibn Khaldun reconnaît leur communauté en les rangeant dans les *Sanhaja de la première race.* Ces populations rifaines ne seraient cependant que la pointe avancée, vers l'Ouest, d'un ensemble plus vaste qui comprenait, selon Ibn Khaldun (une donnée également corroborée par les témoignages des géographes et des chroniqueurs arabes des siècles précédents), des populations de l'Algérie du Tell occidental.

Mais jusqu'à quel point les tribus qui apparaissent dans les listes ethnonymiques des *Sanhaja de la première race* sont elles sanhajiennes ? Les linguistes semblent reconnaître une certaine parenté des populations regroupées au sein de cette *première race,* mais pas pour y retrouver des racines sanhajiennes. Ils constatent en effet que le *tarifit* est (ou a été) également parlé par les *Bethiwa* de l'Oranie par et par les *Benis Snouss* du massif tellien de Ténès. Mais ils tendent à ranger ces langues dans un sous groupe du grand ensemble des langues *zenati* qui comprennent aussi le *chawiya* de l'Aurès et le berbère de Figuig[25]. L'extension, du Rif Central à l'Algérie tellienne occidentale, de parlers *zenatis* assimilables au *tarifit* pourrait trouver une confirmation dans la géographie des ethnonymes. Les localisations données par Ibn Khaldun montrent, en effet, des correspondances ethnonymiques entre des noms de tribus que l'on retrouve à la fois dans le Rif et en Algérie tellienne. Ainsi en est-il des *Nador,* des *Amran,* des *Botuya (ou Bokoya),* des *Beni Waryaguel*[26]. Comment ces populations ont-elles été incorporées à une généalogie *sanhajienne ?*

---

[24] Voir note 8

[25] Selon M. Kossmann , le *tarifit* appartiendrait à la même sous famille que le *Beni Snus* de l'Oranie, le *chawiya* de l'Aurès*)* et le parler de Figuig.. M. Kossmann confirme leur appartenance au grand "*bloc zenati".* Ces langues sont données comme constituant un sous groupe identifiable dans la grande sous-famille des langues berbères appelées *zénati*.. Cette parenté est également notée par la classification de *L'Ethnologue* qui inclut aussi dans ce sous groupe, le *chenoui* de l'Ouarsemis et le *tumzabt* du Mzab. La répartition géographique de ce sous groupe des parlers *zénati* pourrait correspondre à la grande aire historique des *Sanhaja* du Maghreb Central, du nord-est du Maroc et de l'Oranie jusqu'aux Aurès. L'appartenance de ces langues au même grand groupe linguistique *zénati,* pourrait, par ailleurs, indiquer que la grande division historique entre *Zénètes* et *Sanhaja,* qui a été un fait dominant des IX° et X° siècles dans le Maghreb Central, devrait peut être s'expliquer davantage en se référant à des oppositions de confédérations politiques plutôt qu'à des oppositions ethniques, fondées comme on l'a longtemps soutenu, sur une culture et une langue *sanhaja* opposée une culture et langue *zénète.* L'appartenance commune au grand groupe linguistique *zénati,* pourrait s'expliquer soit par des racines communes réelles (encore à démontrer), soit par des contaminations avec les parlers des steppes en provenance de l'Est et parlées par des populations qui se rattachent au grand ensemble socio ethnique oriental désigné comme *Zénète*

[26] La dispersion de cet ethnonyme pourrait expliquer leur inclusion, par Ibn Khaldun, dans plusieurs branches généalogiques. On les trouve en effet dans les *Meklata* du groupe *Nefusa,* dans les *Sanhaja de la première race* et dans les *Sanhaja de la deuxième race. I*l pourrait aussi s'agir d'une homonymie.

Il nous faut, pour cela relire l'histoire politique du Maghreb Central et Oriental à la fin du IX° et au X° siècle. C'est à ce moment en effet que l'on voit apparaître une mouvance désignée comme *Sanhaja*. Cette présence se manifeste, au départ, dans le contexte des alliances constituées autour des *Ketama*, un ensemble de populations anciennes qui occupaient le nord du Constantinois. Ces populations, bien préparées par un agent fatimide, constituèrent le premier fondement de la conquête du pouvoir par les Fatimides. Mais la dynamique de cette conquête plaça rapidement au premier plan la mouvance tribale des *Telkata* qui s'était alliée aux *Ketama* et qui se considéraient comme *Sanhaja.*, S'engageant très activement dans un soutien au Mahdi fatimide, les *Telkata* se firent progressivement reconnaître une prééminence politique et militaire. Celle-ci devait les conduire à la fondation des principautés *Ziride* et *Hammadite*[27], La prééminence des *Telkata* devait transformer leur confédération en une mouvance *Sanhaja* dont l'empreinte devait profondément marquer l'histoire du X° siècle, devenant l'emblème de l'opposition du Maghreb tellien aux mouvances *Zénètes* des steppes du Maghreb central.

Ces *Telkata* semblent avoir été d'authentiques *sanhaja*. Les commentateurs médiévaux les rattachaient aux autres grandes mouvances *Zenaga/Sanhaja* du Sahara et du sud marocain. Ibn Khaldun, reprenant d'autres généalogistes, donne une liste des grandes branches des *Sanhaja*. On y retrouve, sur un même rang, les *Telkata*, les *Lemtuna*, les *Messufa*, les *Gueddala*, les *Heskura*[28]. Ces *Telkata* auraient-ils la même origine saharienne[29] ? Auraient-ils, en nomades[30], occupés des parcours dans le Maghreb Central à une époque que nous ne pouvons

---

[27] L'aire historique des *Sanhaja* du Maghreb Central semble avoir été ainsi désignée lors du long conflit qui opposa les *Zirides* et leurs successeurs *Hammadites* aux Zénètes. Ce conflit marqua le X° siècle maghrébin avec d'autant plus de force qu'il fut sous tendu par des alliances tribales sans cesse recomposées au gré des pressions opposées des *Omeyades* et des *Fatimides*, en conflit pour le contrôle du Maghreb al Aqsa et du Maghreb al Awsat. On note que les guerres dites *Sanhaja*, selon les historiens du XIII° siècle, ne furent pas conduites par les *Kétama* dont le rôle militaire avait été essentiel pour la conquête du pouvoir fatimide, mais par les tribus qui s'étaient agrégées autour des *Sanhaja Telkata*.. Ibn Khaldoun est très clair à ce sujet et il distingue bien les *Ketama* et les *Sanhaja (Kitab al Ibar, trad. De Slane, notamment, T. I, p. 291).* Ces *Sanhaja* apparaissent dans l'histoire dans le contexte de leur alliance avec les *Ketame*, puis dans celui des principautés *sanhajiennse Zirides*,et *Hammadite*.. On observe que les *Sanhaja* ne sont pas cités dans le Maghreb Central dans les ouvrages d'Al Yakubi, Al Mukaddasi, (les seules référence donnée par Al Yakubi concerne des Sanhaja dans le nord est de l'Oranie et d'autres e, Tunisie centrale). Al Bekri, décrit le Maghreb après le X° siècle, grande période de l'affrontement Sanhaja et Zénètes, ne les mentionne pas non plus. Ibn Hawqal ne localise aucune tribu *sanhaja.* En revanche il donne une liste de plus de 200 noms (correspondant à un nombre considérable de tribus du Maghreb (et même du Sahara) et qu'il range toutes dans une grande dichotomie *Sanhaja-Zénètes.* Reflétait-il une perception fatimide des conflits dont il était le contemporain ? Comment cette grande aire historique du X° siècle s'est-elle identifiée à une appellation *Sanhaja* sinon comme un reflet des alliances politiques qui opposaient des tribus distinctes des mouvances *Zénètes* des steppes mais confédérées avec les *Sanhaja Telkata*?

[28] "Les *Sanhaja* forment plusieurs branches, les Telkata, Lemtuna, Messufa, Guddala, Heskura, etc. Les *Telkata,* une des plus grande division de la tribu *(des Zenaga),*fondèrent la première dynastie sanhajite." Ibn Khaldoun, Trad. De Slane, T. 2, p. 3..

[29] Au milieu du XIX° siècle, on ne trouvait pratiquement pas de *Sanhaja* en Algérie centrale et orientale (les linguistes n'ont d'ailleurs pas, non plus, trouvé de trace de leurs parlers). E. Carette , dans son étude sur *l'Origine et les migrations des principales tribus de l'Algérie*, (Exploration Scientifique de l'Algérie 1840-47, p. 447) ne trouve qu'une petite tribu (2400 personnes) se réclamant de l'ethnie *sanhaja*.. Il mentionne leur origine saharienne. *"C'est la plus ancienne tribu des environs de Bône* (nb. les anciens *Telkata*). *Ils habitaient le Sahara, il y a plusieurs siècles et étaient, il y a deux ou trois cent ans maîtres de tout le pays jusqu'au lac Fzara. Peu à peu, leur nombre a diminué ; ils ont vendus leurs terres aux Khoualed"*.

[30] Ibn Khaldoun rappelle que les *Telkata* abandonnent la vie nomade lorsqu'ils s'établissent à Bedjaya (Bougie). Avec El Mansour (vers 1070), "le royaume *hamadite* échangea son organisation nomade contre celle qui résulte de la vie à demeure fixe". Ibn Khaldoun, Trad. De Slane, T. 2, p.52. L'ancrage dans une forteresse

pas encore déterminer, comme l'ont fait, plus à l'ouest, d'autres branches des *Sanhaja ?* Il faudrait davantage de données historiques pour répondre à ces questions. Mais ce qui pourrait apparaître comme une possibilité politique, car vérifiée dans de multiples autres exemples, ce serait la prééminence d'une mouvance politique forte, celle des *Telkata*, et la suprématie éponymique (et généalogique) qu'elle aurait imposée à ses alliés. Les tribus qui se seraient ralliées derrière leur "emblème onomastique" devaient certainement se différencier des tribus *zénètes* avec lesquelles les *Telkata* étaient en guerre. Mais leur origine était probablement différente de celle de ces derniers, et plus ancienne.

Les *Sanhaja Telkata* mis à part pour les raisons que l'on vient d'indiquer, ces populations que l'on retrouve dans la liste ethnonymique de la *première race,* correspondent-elles aux populations autochtones du Rif et de l'Algérie tellienne occidentale ? C'est une hypothèse possible si l'on considère l'extension géographique de ces populations dites *Sanhaja*, et notamment leur enracinement dans des régions montagneuses (Rif, Tell méditerranéen, Ouarsenis, Aurès). Mais il faut aussi faire la part des intenses déplacements de mouvances tribales au moment, d'abord, de la fin de la période romaine, puis lors de l'extension politique du kharijisme, et, par la suite, lors de la progression dans le Maghreb Central et l'Oriental marocain, des confédérations pastorales rattachées aux *Zénétes*. La fin de la période romaine semble avoir été marquée par un basculement vers les Tells romanisés de nombreuses populations pastorales des steppes, longtemps contenues sur le *limes*. On connaît plus ou moins la géographie des tribus de l'Afrique romaine[31] mais plusieurs travaux semblent montrer que l'occupation romaine fut accompagnée d'une très forte détribalisation[32]. Il est, à cet égard, frappant de constater que l'on ne retrouve pratiquement pas d'héritages des ethnonymes de l'époque romaine dans les ethnonymes apparus par la suite et identifiables à partir de la période islamique[33]. On voit, au contraire, apparaître de nouveaux noms de peuples et de confédérations tribales. Doit-on y voir l'incidence du basculement vers les régions telliennes de mouvances pastorales des steppes[34] ? Cela serait possible car de tels basculements furent nombreux pendant les premiers siècles de l'Islam maghrébin et ceux-ci montrent bien la domination ethnonymique des mouvances du sud, politiquement les plus puissantes.

L'hypothèse d'une migration ancienne de populations des steppes nous renvoie, pour ce qui est du nord est du Maroc, aux mouvances de la confédération *Baqqate* qui apparaît dans l'histoire du début du II° siècle à la fin du III° siècle. Cette confédération occupait le nord est du Maroc jusqu'au *limes* de la Tingitane. Elle occupait, aussi une partie du Tell de l'Oranie, avant d'être repoussée à l'ouest de la Moulouya sous la pression des *Bavares*, une autre confédération venue des steppes du Maghreb central. Une inscription mentionne, en 122, une expédition des *Baqqates* contre la ville romaine de Ténès. D'autres inscriptions montrent une alliance temporaire avec des *Bavares*, politiquement dominants. L'une des composantes de la

---

(Achir, Kalaa des Beni Hamad), des greniers fortifiés, ou une oasis est une composante structurelle des pastoralismes politiques. Il ne signifiait pas la sédentarité et l'abandon de l'économie pastorale.

[31] Surtout par les travaux de Desanges, *Catalogue des tribus africaines de l'antiquité à l'Ouest du Nil*, Dakar, 1962

[32] Notamment, ceux de Yves Modéran (op. cit.) et de Marcel Benabou, *La résistance africaine à la romanisation*, Maspero, 1976

[33] L'une de ces identifications est celle qui associe l'ethnonyme *Ucutami* à celui des *Ketama*, qui soutinrent le mouvement fatimide.

[34] Ces peuples venus des steppes avant l'Islam, ceux que l'on rangeait dans la grande masse des *Gétules*, appartenaient-t-ils aux mouvances qui ont plus tard donné les mouvances *sanhajiennes* du Sahara, ou à celles qui ont donné plus tard les mouvances *zénati*, celles-ci rattachées aux populations du centre et de l'est du Maghreb, ou encore ont-ils appartenu aux deux à la fois ?

confédération *Bavare* est celle des *Mesguenses* que l'on peut localiser dans les Tells de l'Oranie et de l'Algérois. Ibn Khaldun les identifie sous le nom de *Mesghana* qu'il range parmi les *Sanhaja de la première race*[35]. Plusieurs historiens pensent pouvoir retrouver les *Baqqates* dans l'ethnonyme *Bokkoya*[36] que l'on retrouve aujourd'hui dans le Rif méditerranéen, à l'ouest d'Al Hoceima et dont Ibn Khaldoun mentionne la présence dans le Tell de l'Algérie occidentale. Les *Baquates* devinrent, au second siècle, des fédérés de Rome et semblent avoir été l'une des dernières populations tribales identifiées à Volubilis. Une inscription rapporte que Rome conféra la citoyenneté romaine à un de leurs chefs[37]. Ils furent, par ailleurs, soumis, au II° siècle, à la pression des *Macénites* du Moyen Atlas, dont ils furent soulagés par une intervention de Rome.

On ne peut donc pas exclure, dès les temps préislamiques, des amalgames, dans le nord rifain, entre populations autochtones et mouvances pastorales venues des steppes. L'histoire des premiers siècles de l'Islam pourrait nous le confirmer en nous montrant la longue continuité de cette dynamique. Les ethnonymes rifains originaires du Maghreb central, que l'on a signalé plus haut[38], sont là pour le rappeler.

Une certaine autochtonie pourrait, peut être, être vérifiée par la parenté linguistique dans le bloc des langues *zenati* que l'on semble retrouver, du Rif central aux régions telliennes de l'Algérie occidentale, ainsi que par les quelques correspondances ethnonymiques que l'on a relevées. L'amalgame avec des populations venues des steppes, à l'époque préislamique - mais aussi après -, se retrouverait dans des contaminations linguistiques qui ont suggéré aux linguistes une identification du *tarifit* du Rif et des langues telliennes et aurasiennes avec les langues *zénati,* les langues des populations steppiques[39]. Les populations du Rif et du nord est du Maroc, jusqu'aux premières régions telliennes - et qui sont données comme appartenant à la *première race des Sanhaja* -, constitueraient ainsi un ensemble bien caractérisé, composite certes, mais dont le fond pourrait être autochtone[40].

Les Ghomara

---

[35] Cet ethnonyme est rapporté par des inscriptions romaines. Plusieurs historiens s'accordent à reconnaître une correspondance avec les *Beni Mesguen.* Cet ethnonyme, rapporté également par les sources arabes, est celui d'une tribu dont on trouve la trace près d'Oran et dans l'Algérois où leur nom est associé à la fondation ancienne d'Alger. Cette ethnonyme est aussi inclus, par Ibn Khaldun, dans la liste des noms de peuples des *Sanhaja de la première race,* sous la graphie de *Mezghana. (*cet ethnonyme est également cité par Al Bakri, dans la région d'Alger, *Beni Mezguenna, trad. De Slane, p. 166*). On trouve aussi un toponyme *Mesguen* dans le Rif (*Carte au 1/200 000, x 486, y 545)*. Certains historiens avancent, par ailleurs, l'hypothèse d'une correspondance de l'ethnonyme *Baqqate* avec celui des *Bokkoya.*

[36] Selon les sources, cet ethnonyme est transcrit *Botuya (par exemple, Al Idrissi, Léon l'Africain, Frejus)* ou *Bokoya (par exemple, El Bekri, Duveyruer),*

[37] Dédicace de 230 se référant au traité de paix entre Rome et les *Baquates*. Dédicace de 277 honorant Julius Nefussi, chef des *Baquates.* La grande révolte berbère éclate en 285, sous Dioclétien. Cette même année, Dioclétien abandonne les territoires de la Tingitane situés au sud du Loukkos.

[38] Voir la section ci-dessus, *Les mouvances pastorales des steppes.*

[39] L'hypothèse d'une origine *zenatia* de certains parlers de l'aire attribuée, par l'histoire du X° siècle aux *Sanhaja* du Maghreb Central, pourrait trouver une justification dans les classifications généalogiques d'Ibn Khaldun qui rangent parmi les *Zénètes,* la confédération des *Djérawa,* qui, aux débuts des temps islamiques, occupait les Aurès et dont l'un des chefs fut la fameuse Kahena.

[40] Le *kabyle* apparaîtrait, dans ce puzzle linguistique du Maghreb Central, comme une langue relativement autochtone, ce que confirment les études linguistiques les plus récentes (en particulier, celle de M.Kossmann). Les parlers des *Ketama* se rattachaient-ils aux parlers *kabyles ?* Les solidarités que nous montrent les chroniques historiques, entre *Ketama* et *Zwawa* de Kabylie, en serait-elle une des pistes possibles ?

Qu'en est-il des *Ghomara* ? Cet ethnonyme a une très ancienne existence historique[41]. Les chroniques qui évoquent le fameux comte Julien sont en effet là pour rappeler qu'une confédération de ce nom avait une existence historique, bien avant l'Islam. Les populations *ghomariennes* forment aujourd'hui un bloc compact de neuf tribus[42] mais rien de plus floue que l'extension géographique de leur ethnonyme. L'un des héritiers d'Idriss II, 'Umar ben Idriss, reçoit e partage les villes côtières de Targha et Tigisas ainsi que le pays des Ghomara et des Sanhaja[43]. Lors du partage du domaine de 'Umar entre ses trois fils, les Ghomara constituent une unité bien identifiée, à l'est de Nekur. Le sud ouest, le pays *Sanhaja*, constitue un autre ensemble. Le Prérif, au nord de Fès, revient au troisième héritier[44]. Pour Al Bakri, le pays Ghomara correspondait à un territoire englobant les *Beni Feterkan (actuels Beni Zekkar)*, près d'Asjen-Ouezzane. Il indique notamment (*p. 212 , trad. De Slane)* "*que la rivière Kerouchet (entre Ceuta et Tanger) marque l'extrémité du territoire occupé par les Ghomara et las Masmuda… Immédiatement à côté, se trouve une population sanhajienne, nommée Metna"*. Pour Ibn Khaldun, leur confédération incluait les *Beni Hasan (*des *Masmuda)* et les *Medjeksa*, autour de Tetouan, ainsi que des tribus riveraines ou proches de l'Ouergha, les *Beni Zerwal, Beni Hamed,*. Au début du XX° siècle, la division du pays Jbala, entre deux grands *leffs*, l*'Alam Sanhaja* et l*'Alam Ghomara*[45], nous montre l'habituelle mosaïque de la géographie des *leffs* mais elle semble surtout rappeler une opposition ancienne entre les *Ghomara* et les *Sanhaja.*

La géographie historique des ethnonymes du Rif occidental fait apparaître deux grands ensembles (étant entendu qu'il ne s'agit là que d'une lecture, selon les sources, des

[41] J. Vignet Zunz rappelle que les linguistes interprètent le nom *Ghomara* d'après un pluriel amazigh *igmaren.* Ce terme serait un adjectif renvoyant à une notion de mode de vie : *les Ghomara seraient des chasseurs et des bucherons vivant de la forêt.* Cité notamment par Bazana et alt, 1983-84.

[42] Les tribus assimilées actuellement à la confédération des *Ghomara* comprennaient en 1922, sept tribus arabophones, les *Beni Ziat*, les *Beni Zejjel*, les *Beni Grir*, les *Beni Esmih*, les *Beni Khaled*, les *Beni Selman* et deux tribus berbérophones, les *Beni Bu Zra et* les *Beni Mansur*

[43] J. Vignet Zunz rappelle que Umar, l'un des héritiers d'Idriss II, avait reçu en partage les villes côtières de Targha et Tigissas ainsi que *le pays des Sanhaja et des Ghomara.* . Il rappelle aussi que, selon Ibn Khaldun, le pays Ghomara atteignait l'Atlantique jusqu'aux plaines marécageuses du Gharb (mais à quelle époque Ibn Khaldun se réfère-t-il quand il parle de cette expansion territoriale ?)

[44] Voir G. Lazarev, *La Kala'a Saddina et l'itinéraire de Ghumara à Fès du géographe Al Ya'kubi* (article à paraître) : "On voit ainsi se dessiner le territoire qui fut attribué à 'Umar ben Idris. Il comprenait le territoire des *Ghumara*, limité à l'est par le territoire de Nakur, à l'ouest, par les aires *masmoudiennes*, de Ceuta au Habt (qui était revenu à un autre héritier d'Idriss II), au sud par es piémonts pré-rifains. Il comprenait, par ailleurs, une aire *Sanhaja*, qui, au nord, suivait, plus ou moins l'Ouergha, jusqu'aux pays zénatiens des *Tsoul* et des *Miknasa*, qui formaient la limite est, et, au sud, allait jusque vers le Sebou, au nord de Fès. On peut maintenant revenir à l'itinéraire de Al Ya'kubi pour voir comment ce territoire fut partagé entre les trois héritiers de 'Umar, 'Ubayd Allah ben 'Umar, 'Ali ben 'Umar, Muhamad ben 'Umar. Le pays *Ghumara*, fut, comme l'indique Al Ya'kubi, le domaine de 'Ubayd Allah ben 'Umar. Le pays de *Malhas* fut le domaine de 'Ali ibn 'Umar. Ce pays devrait, selon notre délimitation, correspond à l'aire des tribus sanhajiennes des piémonts sud rifains. Elle comprendrait donc le pays d'Ouezzane, ce qui justifierait les hypothèses, rappelées et soutenues par A. Siraj, sur la correspondance entre Asjen et le caravansérail du pèlerinage. Le pays de *Kala'a Saddina* serait, si notre localisation est correcte, la région qui s'étend au sud est de la précédente dans la partie du Prérif, aujourd'hui occupée par les *Cheraga* de Karia ba Mohamed et par les *Hayaina* de Tissa (sauf peut être la tribu nord de cette confédération, les Ouled Amrane, qui se rattachent aux *Jbala).* La rivière *(Lamharna ?)* que l'on rencontre, avant le Sebou, est tout naturellement l'Innaouen. Cette région, aurait été, selon Al Yakubi, le domaine du troisième héritier d'Umar, Muhamad ben 'Umar ben Idris".

[45] Au début du XX° siécle, les tribus *Jbala* se répartissaient ainsi entre les deux *leffs :* dans le leff *Sanhaja, les Rehuna, les Beni Mestara, les Beni Mesguilda, les Akhmas.* Dans le *leff Ghomara, les tribus Ghazawa, Beni Aros, Beni Issef, Sumata, Masmuda, Beni Zekkar (*in *Quelques tribus de Montagne du Habt (*Michaux Bellaire, *Archives Marocaines, 1911).*

appartenances attribuées aux composantes tribales). Le premier regrouperait des tribus dont on peut rattacher le nom à des origines *sanhajiennes* (les *Sanhaja de la troisième race d'Ibn Khaldun).* Ces tribus correspondraient, en gros, à une région géographique englobant les montagnes du Habt et les versants rifains de la vallée de l'Ouergha. Le second ensemble correspondrait à des ethnonymes composant, plus ou moins, le socle actuel des *Ghomara*. Cette distinction à partir de l'origine des ethnonymes ne reflète cependant qu'un niveau simplifié d'une géographie des populations. La réalité semble, en effet, être notamment marquée par des amalgames entre populations d'origine *ghomariennes* et des populations d'origine *sanhajiennes* (on trouve, par exemple, des *Benis Aros* du Habt dans les *Beni Mansur*, une des tribus *Ghomara.* Les *Beni Zekkar* se disent *Ghomara*, etc.[46]*).* Elle est également marquée par la fluidité des limites des dénominations ethniques. Ces amalgames durent, très certainement, inclure des populations autochtones dont on ne connaît plus le nom, à moins que leurs ethnonymes n'aient été intégrés à des recompositions *sanhajiennes* ou *ghomariennes.*

La question se complique lorsque l'on considère la qualification de *Masmuda* qui est appliquée aux *Ghomara* par Ibn Khaldun. Le territoire *ghomarien* semble avoir, avant l'Islam et encore à ses débuts, avoisiné le territoire *Masmuda* qui occupait le Maroc Atlantique jusqu'à la péninsule tingitane. Serait-ce, par extension ou en raison de compénétration de certaines de leurs populations, que l'on en aurait fait des *Masmuda ?* Ces *Ghomara* ne pourraient-ils pas avoir une autre origine ? On a plusieurs pistes pour se poser cette question. Tout d'abord, celle des linguistes. M.Kossmann range le berbère *ghomara* dans un même grand bloc des langues berbères de l'ouest magrébin. Il en note cependant des caractéristiques qui pourrait le différencier des autres parlers de ce bloc linguistique. Il fait la même remarque pour le parler des *Sanhaja de Srair*, du Rif central. M.Kossmann avance l'idée d'un long isolement pour expliquer ce particularisme.

Une autre piste est celle de la tradition légendaire. Il existe chez les *Ghomara* - ou il a existé jusqu'à une époque récente - une tradition qui les faisait venir de la Seguiet Hamra, d'où ils auraient été chassés par un mythique "Sultan Noir"[47]. Les *Sanhaja* des *Jbala* partagent la même légende. Il est difficile de trouver des bases historiques pour l'expliquer mais cette tradition pourrait indiquer que les *Ghomara* auraient, à une époque ancienne, suivi le même itinéraire, du sud marocain jusqu'aux montagnes rifaines, que celui suivi, plus tard, par les *Sanhaja* des piémonts et versants du sud ouest rifain. Les correspondances ethnonymiques pourraient, elles aussi, nous ouvrir une autre piste.[48]. Une correspondance, plus vérifiable – mais probablement plus tardive -, concerne la tribu des *Beni Gafu* qui est citée, au XI° siècle,

[46] Ces interpénétrations concernent également une grande tribu du Rif Central dont un rameau, celui des *Beni Uriaguel*, est resté détaché au bord de l'Ouergha, parmi des populations *Jbala-Sanhaja.* Cette localisation des *Beni Uriaguel* doit elle être interprétée comme la trace d'une implantation ancienne dans la vallée de l'Ouergha de populations *tarifit* du Rif Central, ou bien comme celle d'une migration venue, à une époque ultérieure, du Rif Central ? La question reste posée.

[47] J'ai, lorsque j'enquêtais dans le pays *Ghomara*, il y a plusieurs décennies, recueilli personnellement cette légende dans tous les *dchour* (villages) où il m'est arrivé de passer. J'en retrouve la trace dans les travaux de Carleton Coon, *Tribes of the Rif*, Harward University, 1931.

[48] On connaît, bien sûr, la correspondance, souvent relevée, entre l'ethnique *Ghomara (Gomera en espagnol)* et le nom de *Gomera* dans les Iles Canaries. G. Camps (*Les berbères, 1988)* rejette cette correspondance, notamment en s'appuyant sur une étude de Navarro Maderos de 1992.L'hypothèse d'une relation possible entre le pays *Ghomara* et le Sahara occidental ne pourrait tenir, à partir de la linguistique toponymique, que si l'on pouvait établir d'autres correspondances entre les toponymes des Canaries et ceux du Rif. J'en ai fait l'essai en collationnant, à partir des cartes, une liste de 45 toponymes des îles Canaries dont la berbérité était tout à fait claire. Je n'ai trouvé aucune correspondance avec les toponymes des villages *Ghomara.* Des linguistes pourraient, peut être, tirer d'autres conclusions de ces comparaisons.

par Al Bakri comme l'une des tribus des *Ghomara* du Rif occidental. On ne trouve plus de trace de cet ethnonyme aujourd'hui. Mais il s'agit d'une trace importante. La tribu des *In Gafu* est, en effet repérable au XII° siècle. Elle est, à cette époque, la première parmi les tribus des *Sanhaja de la deuxième race*[49] qui, dans le mouvement de translation vers le nord, soit parvenue sur le versant nord du Haut Atlas. Une implantation chez les *Ghomara* ne serait nullement surprenante puisque l'on retrouve de mêmes correspondances ethnonymique, dans le territoire *sanhaja* dans les piémonts du sud ouest rifain *(Sanhaja de la troisième race),* avec des tribus (*de la seconde race*) qui venaient après les *In Gafu* dans leur mouvance vers le nord *(Fichtala, Mestara, Mettiuwa, Rehuna,* etc)[50].

C. Coon a consigné, à la fin des années 30, les traditions d'origine rapportées par les tribus du Rif.[51] Les Ghomara se disent originaires de la Seguiat el Hamra au nord du Sahara occidental. Ils se seraient installés dans un pays anciennement occupés par des *soussi.* Les *Sanhaja* des Jbala se réclament d'une même origine et ils se seraient aussi installés dans un pays anciennement peuplé de *soussi.* Quatre des sept fractions de la tribu de *Taghzut* se disent originaires de la Seguiet el Hamra (les trois autres se réclament d'une origine orientale : *Metalsa, Beni Bu Yahi, Beni Ulid).* Plusieurs autres tribus *sanhaja* se réfèrent à une origine saharienne mais elles mentionnent aussi une fusion avec des populations locales païennes.

Les traditions d'origine légendaire des tribus du Rif sont différentes. Plusieurs fractions des *Gzennaya* (5 fractions sur 17), *Beni Uriaguel* (3 fractions sur 5), *Beni Ammart* (3 fractions sur 8) *Beni Tuzin* (5 fractions sur 19), (6 fractions sur 8), *Beni Ulishek* (3 fractions sur 5), *Galiya* (3 fractions sur 6), toutes les tribus des *Bokkoya, Targuist, Kebdana,* se donnent une origine païenne. Les autres origines se réfèrent à des populations migrantes *Zénata, Beni Bu Yahi,* etc. Certaines se réfèrent à une origine ou une conversion chrétienne (*Galiya, Kebdana).* Ces traditions légendaires montrent, chez les *Ghomara* et les *Sanhaja,* la superposition de mouvances venues du Sud dans des pays anciennement occupés par les *soussi.* Cette référence est, bien sûr, très vague. Elle a vraisemblablement une connotation tardive, assimilant l'appartenance *masmuda* à une origine *soussia,* mais elle pourrait aussi indiquer une aire ancienne de parlers *tachelhait,* de la même famille que celle des *Masmuda* qui ont occupé la façade atlantique du Rif avant d'être submergés par d'autres populations migrantes[52]. Cette superposition pourrait expliquer l'origine *masmuda* que les généalogistes donnent aux *Ghomara.* Les traditions légendaires des tribus du Rif font par contre apparaître des racines autochtones dans leurs références à une origine païenne[53].

Il y aurait ainsi des convergences dans l'histoire ancienne des *Ghomara* et dans celle des *Sanhaja* dont on retrouve les ethnonymes, cités par les généalogies, dans de nombreuses tribus du Rif occidental. Leurs oppositions traduiraient, peut être, un échelonnement ou une

---

[49] Nous conservons cette distinction d'Ibn Khaldun car elle est d'un bon secours pour identifier une certaine chronologie des mouvances *Sanhaja* vers le nord.

[50] Voir article cité en note 8 ci-dessus.

[51] Carleton Coon, *Tribes of the Rif,* p. 16-21

[52] Cette référence aux *swasa* a interpelé les chercheurs. L'une des hypothèses est celle de la continuité d'un bloc assimilé aux *Masmuda.* Pour d'autres (Colin, Montagne, d'après Yakut, au XIII° siècle), ce serait là une référence à la désignation ancienne du Maroc Atlantique (*sus el Adna).* Al Muqaddasi distingue un *Sus al Adna* qui a Fès pour capitale et qui englobe un *bilas Ghumar (communication J. Vignet Zunz)*

[53] Ibn Khaldoun évoque une autre piste qui rattacherait les Ghomara à des mouvances sur Sud du Maroc. Nommant les tribus du Deren, il mentionne les *Azzaden.* Cette tribu fut probablement importante avant ou aux débuts de l'Islam. Les Almohades la reléguèrent au rang des tribus inférieures en même temps que les *Ailana* qui avaient été puissants à Akhmat. Les *Azzaden* devaient avoir été peu islamisés car on y trouvait,encore, selon Ibn Khaldoun, une fraction *magous, païenne.* Ibn Khaldoun ajoute "*on dit que les Ghomara, les Rehouna (*que l'on retrouve près d'Ouezzane) *et les Amoul (?) descendent des Azzaden.* (Trad. De Slane, Tome 2, p. 160)

sorte de chronologie des migrations vers le nord. Cette histoire, qui semble avoir pris entièrement place dans les temps préislamiques, n'a probablement pas été une histoire d'invasions en vagues de peuplement, mais, plus vraisemblablement, une histoire de lentes pénétrations[54]. Ces mouvances furent, peut être, marquées par des ruptures plus ou moins longues. Celles-ci pourraient expliquer des différences culturelles entre les sédimentations les plus anciennes, celles des *Ghomara,* et les suivantes, celles des *Sanhaja* des pays *Jbala,* ou celles, encore plus tardives, des *Sanhaja* venus du Haut Atlas, ceux de la *"deuxième race".* Elles pourraient aussi expliquer certains conflits qui, répercutés dans la longue durée, se seraient traduits par l'opposition, symbolique et pas du tout ethnique, entre le *leff Sanhaja* et le *leff Ghomara.* L'enracinement ancien des *Ghomara* pourrait, par ailleurs, expliquer l'extension, à plusieurs moments de l'histoire, de leur influence sur la plus grande partie du pays *Jbala.* C'est autour d'eux que s'est constituée la principauté des *Hammoudites*, au X° siècle, c'est autour d'un de leurs meneurs, l'hérétique Tamim, qu'ils conduisirent un mouvement séparatiste. La personnalité *ghomarienne* fut suffisamment marquée pour qu'au IX-X° siècles ils soient restés politiquement en marge de la principauté voisine de *Nekor*, dans le Rif Central.

Quelles que soient les hypothèses sur des mouvances venues du sud, on doit retenir, si elles étaient vérifiées, la probabilité, ou même la certitude, d'un amalgame avec des populations autochtones. Les régions rifaines, comme tous les autres massifs méditerranéens du Maghreb, ont en effet été peuplés de longue date et ces régions ont partagé, dès le néolithique, une même culture circumméditerranéenne. Le décor géométrique des poteries du Rif est là, par exemple, pour en porter témoignage. Ce décor est unique au Maroc mais on retrouve le même dans la poterie kabyle, dans les vases du néolithique sicilien, exposés au musée de Syracuse, et dans bien d'autres exemples. L'arrivée de nouveaux peuples dans des pays de vieille sédentarité méditerranéenne, l'imposition de leur langue et, peut être de leurs ethnonymes, est une image bien connue de l'histoire de ces régions. Ce sont des peuples migrants qui conquirent le Latium et imposèrent la domination latine aux populations sédentaires du néolithique italiote. Pourquoi pas quelque chose d'identique dans les pays *ghomariens, sanhajien* et *tarifit ?* Ce serait une recherche certainement passionnante que celle qui se proposerait de retrouver les héritages de la très ancienne autochtonie méditerranéenne et d'en distinguer ce qui a été dû aux apports ultérieurs des peuples migrants.

La montagne, terre d'accueil et de refuge

Il nous reste, pour compléter nos clés de lecture du peuplement du Rif, à évoquer trois aspects de cette problématique : la fonction de la montagne rifaine comme terre d'accueil et de refuge de tribus déchues, le processus de l'arabisation d'une grande partie des tribus des piémonts du sud ouest rifain et *Ghomara*, enfin, un questionnement sur la mosaïque des peuplements qui se profile derrière les dénominations ethnonymiques.

La géographie des ethnonymes nous suggère une réflexion sur le rôle de la montagne rifaine comme refuge de confédérations politiques déchues. Le premier constat renvoie à la

[54] On trouve une illustration de ces déplacements progressifs dans le repérage géographique des tribus des *Sanhaja de la troisième race,* les derniers arrivés, qui, au XII° siècle, sont localisables, à la fois, parmi les tribus au nord du Haut Atlas Central et sur les bords de l'Ouergha (*Fichtala, Rehuna, Metyuwa, Settut).* Les avancées vers le nord de ces tribus est probablement ancienne car on imagine difficilement cette progression alors qu'aux premiers siècles de l'Islam, le couloir de Taza est successivement occupé par des confédérations tribales venues des steppes orientales (*Meknasa et Ourtenaj, Beni Ifren, Maghrawa)*

confédération des *Awraba* et des *Jerawa*, les deux mouvances politiques des premières résistances à l'expansion musulmane au Maghreb. Les premiers, autrefois dans le Prérif de Fès et à Volubilis, ne se retrouvent aujourd'hui que dans quelques petites tribus de l'Ouergha, tandis qu'une partie des seconds se retrouve dans la partie méditerranéenne du Rif oriental. Ce fut aussi le cas, deux siècles plus tard, des *Meknasa*, une mouvance politique venue de l'est, qui se substitua aux *Idrissides* à Fés, au début du X° siècle. Vaincus dans les territoires dépendant de Fès, par les *Beni Ifren*, que suivirent les *Maghrawa*, les *Meknasa* disparurent de la carte politique[55]. On ne trouve, aujourd'hui, leur trace ethnonymique que dans les noms de deux tribus au nord de Taza, celle des *Meknasa* et celle des *Tsul*, dernier rameau des *Ourtenaj*, alors alliés des premiers. On peut faire un même constat pour les *Ketama*, cette grande confédération du Constantinois qui fut le principal soutien de l'expansion fatimide. Cette confédération se disloqua au début du XI° siècle. On en trouve des traces ethnonymiques au nord des pays *Sanhaja* du Rif Central (la tribu des *Ketama*) ainsi que dans l'ancienne appellation de Ksar el Kebir, dans le Habt, *Ksar Ketama.* Le Jbel Alam, dans l'ouest des Jbala, fut le lieu de refuge des Idrissides. Leur héritage s'est continué sous la forme du rayonnement religieux des successeurs de Moulay Abdeslam ben M'chiche qui a fait de ce lieu un pôle mystique de l'Islam.

Cette fonction de terre de refuge que suggèrent les traces ethnonymiques des tribus ou des confédérations déchues ne doit pas cependant évoquer l'image, trop souvent présente, de la montagne hostile et défavorisée et où l'on se "réfugie" parce qu'il n'y a plus d'autre choix. Si elle est terre de refuge, c'est aussi parce que la montagne rifaine est en même temps une terre d'accueil que favorisent des conditions naturelles généralement dévaluées. C'est ce caractère de terre d'accueil que suggère la mosaïque des peuplements que l'on évoque un peu plus loin. Dans le Maghreb Central, d'autres montagnes ont assumé de telles fonctions de refuge, sans pour autant être des régions défavorisées. Ce fut le cas de la montagne des Beni Rached, devenue le Jbel Amour, ou encore de celle de l'Ouarsenis, de l'Awras, de la Kabylie.

L'arabisation dans les régions rifaines

La première référence est celle de la répartition contemporaine des arabophones et des berbérophones. Le berbère s'est maintenu dans les régions du Rif Central avec le parler *tarifit.* On le trouve encore dans le pays *Sanhaja* du Rif Central. A l'ouest, le berbère ne subsiste que dans quelques villages de l'est des *Ghomara*. En 1922, il était encore parlé dans plusieurs fractions des tribus *Beni Bu Zra* et *Beni Mansur*[56]. Les anciennes tribus d'origine sanhajienne des piémonts sud du Rif - à l'exception de locuteurs berbères dans les *Sanhaja de Sraïr et de Mosbah* - ainsi que la quasi-totalité des *Ghomara* ne sont aujourd'hui qu'arabophones.

Comment ces tribus de la montagne rifaine occidentale et des piémonts pré-rifains ont-elles été arabisées. L'interprétation, devenue classique, est d'attribuer à l'expansion des tribus hilaliennes l'arabisation des plaines et des steppes du Maghreb. L'arabe, jusque là, ne se serait surtout implanté que dans les villes et les centres, dispersés, d'enseignement religieux. L'arabisation du Rif occidental et de ses piémonts se serait-elle faite par contagion de l'arabisation directe de ses périphéries par les mouvances arabes hilaliennes ?

---

[55] Une autre branche des *Meknasa* eut une vie politique plus longue. Il s'agit de celle des *Meknasa* du Tafilalet qui, avec la dynastie *kharidjite* des *Midrarites*, fondèrent Sigilmassa. Leur puissance régionale fut détruite en 973, avec la prise de Sigilmassa par les *Maghrawa.*

[56] Georges Colin, "*Le parler berbère des Ghomara*", Hespéris n°9, 1929, pp. 43-58.

Qu'en a-t-il été, tout d'abord de l'arabisation directe par ces mouvances hilaliennes et post hilaliennes ? Celle-ci n'a, dans le nord marocain, concerné que les plaines périphériques du Haut Gharb, du Habt et du Tangérois et le Prérif, au nord-ouest de Fès. L'implantation des mouvances tribales arabes n'a, de plus, commencé qu'assez tardivement. Les premières tribus hilaliennes, des Riah et des Khlot, n'ont été introduites au Maroc qu'au début du XIII° siècle avec la création d'un *guich* almohade (alors que cette arabisation directe s'était déjà progressivement généralisée dans les steppes et les *tells* du Maghreb Central et Oriental depuis le début du XI° siècle). Dans d'autres zones périphériques, celles du Prérif au nord de Fès, les implantations arabes ne s'imposèrent qu'avec l'arrivée de tribus maqiliennes qui avaient accompagné la mouvance conquérante des *Saadites* au XVI° siècle.

Dans les plaines du Habt, les territoires semblent n'avoir été occupés par des tribus arabes qu'à partir du XIII° siècle, avec les premiers *guich* arabes des Almohades. On y trouve un ancien *guich,* les *Khlott* et plusieurs petites tribus composites, les *Mzora, Bedawa, Gharbia, Fahs, Amar, Oulad Aissa, Sahel,* et *Anjera.*. Les itinéraires d'Al Bakri, au XI° siècle, ne mentionnent que quelques arabes *Khawla*n près de Ksar Ketama et des arabes *Koda'a* près de Basra Le Haut Gharb, dernier relief du Prérif à l'ouest, n'a été, lui, été occupé que vers le XIV° siècle, par des tribus arabes pastorales, déjà installées dans le Gharb, les *Beni Malek* et les *Sefiane.* Ceux-ci sont au contact des *Jbala* de la région d'Ouezzane. Les collines du nord de Fès ont été occupées par des tribus *guich* arabes, installées au XIX° siècle. Ce sont les *Hamyane,* les *Oudaya,* les *Oulad el Haj de l'Oued.* Mais ces tribus avaient, elles mêmes, remplacé d'autres *guich* arabes dont les alliances malheureuses, lors des conflits dynastiques, avaient été punies par des déplacements dans d'autres régions.

Les tribus arabes des collines plus intérieures du Prérif, jusqu'à l'Ouergha, ont une histoire plus complexe. Arrivées dans ces régions lors de la conquête *saadienne,* au milieu du XVI° siècle, ces tribus se sont implantées dans des espaces déjà très anciennement occupées par des tribus *Sanhaja* sédentaires. Deux de ces tribus arabes, les *Oulad Jamaa* et les *Cheraga* de Karia ba Mohamed, ont conservé leur statut de *guich* jusqu'au Protectorat. Dans la première de ces tribus, la paysannerie autochtone semble avoir été laminée par l'appropriation des terres par l'aristocratie *makhzénienne* et les chefs militaires du *guich*[57]. Les *Cheraga* ont connu une évolution différente dans la mesure où, comme dans les *Hayaina* de Tissa, leur implantation territoriale s'est faite sur la base d'un amalgame avec la paysannerie autochtone. Il en a résulté des structures agraires dualistes, de nombreux villages ayant conservé leurs structures rurales du type prérifain ancien (celui que décrivait encore Léon l'Africain), d'autres se caractérisant par des appropriations des terres par des chefs du *guich,* dans les *Cheraga,* ou par des propriétaires absentéistes de la ville de Fès dans les *Hayaina*.

Le processus de l'amalgame de sédentaires du Prérif et de tribus arabisées, arrivées dans la mouvance du *guich saadien,* a été bien décrit dans les *Hayaina*[58]. Avant l'arrivée des Saadiens, le territoire des *Hayaina* d'aujourd'hui était occupé par une tribu *sanhajienne*, les *Beni Wamoud*. Ibn Khaldun les mentionne parmi les *Sanhaja de la troisième race",* donc parmi ces tribus qui ont composé l'aire sanhajienne des piémonts sud rifains. Hassan al

[57] Les *Lemta* occupent le flan nord du Jbel Zalagh, au nord de Fès. Leur appellation renvoie à l'une des tribus de la mouvance almoravide. La paysannerie ancienne, qui dut y être présente, semble avoir été déstructurée par la longue occupation citadine de ces territoires. Les ethnonymes des douars et des fractions ne montrent qu'une seule référence à une tribu ancienne, celle de la fraction *Gzennaya,* un ethnonyme rattaché à une mouvance orientale (et à la tribu *Gzennaya* du Rif oriental).

[58] G. Lazarev, *"Structures agraires du Prérif - L'exemple des Hayaïna".* Faculté des Lettres de Rabat, 1965, 135 p. Maroc (publié également dans la Revue de Géographie du Maroc No 8, 1964 et No 9, 1965).

Wazzan, dit Léon l'Africain, les retrouve, au début du XVI° siècle, à l'emplacement des *Hayaina* et, probablement aussi, plus à l'ouest, dans le territoire des actuels *Cheraga.* Il les décrit comme une population sédentaire, dispersée dans vingt cinq gros villages et capables de fournir 4000 combattants. Son économie se fonde sur l'arboriculture oléicole et sur la production et l'exportation, vers Fès, de savon[59]. La première mention des *Beni Wamoud* n'apparaît qu'au XIII° siècle. Ibn Hawkal, au X° siècle, ne mentionne en effet que des *Awraba* dans cette région tandis que Al Bakri, au XI° siècle, ne cite que des *Awraba* et des *Saddina.* Faudrait-il voir dans cette présence des *Beni Wamoud* à partir du XIII° siècle l'arrivée d'une autre population se substituant aux précédentes ou, ce qui est plus probable, la constitution d'une confédération nouvelle à partir d'anciennes tribus et de nouveaux venus ? Ce que montrent en tout cas les références ethnonymiques, c'est que cette tribu aurait incorporé des groupements plus anciens. On retrouve en effet la trace des *Saddina* dans un nom de village et d'une montagne des *Hayaina* ainsi que dans le nom d'une fraction des *Cheraga.* On retrouve aussi les *Maghila* dans un nom de douar proche du douar *Saddina.*

Les *Hayaina* apparaissent dans l'histoire de ces territoires avec l'arrivée, dans la région de Fès, des *guich berbéro-maqil* des Saadiens[60]. Ces *guichs* ont été formés de groupements très divers et dont les composantes ont laissé, dans la géographie ethnonymique, de nombreuses traces de leur passage entre le Souss et Fès. Ce sont certaines de ces composantes que l'on retrouve dans des ethnonymes de fractions ou de douars des *Hayaina* (*Ouled Jabir, Chebanat, Ouled Ayyad, Hawwara, Ouled Amrane* ou encore dans des ethnonymes de construction *maqil, Douama, Douirane, Douima, etc.).* L'organisation tribale se fonde sur une généalogie reconstruite qui aurait fait de trois frères, venus du Yemen, les ancêtres des trois tribus des *Hayaina,* les *Oulad Ryab,* les *Oulad Aliane,* et les *Oulad Amrane***.** L'analyse systématique de la structure des douars[61] montre cependant que de très nombreux villages, d'autant plus nombreux que l'on se rapproche de l'Ouergha, au nord, ont des noms, des formes d'habitat et d'économie agraire, des structures sociales caractéristiques des villages *Jbala*. L'arabisation tribale apparaît ici comme une construction politique qui s'est surimposée à une mosaïque assemblant des *douars* d'origine arabe et des *dchour* (de *dchar,* la dénomination *jbala* du village) de tradition *sanhaja*. C'est une structure d'amalgame.

On le voit, l'arabisation directe par des tribus arabes n'a concerné que des régions périphériques et elle s'est étalée sur une période très longue. Les populations du Rif Occidental ont-elles attendues de ces tribus une contagion linguistique pour parler arabe ? Les études linguistiques les plus récentes montrent qu'au contraire, l'arabisation des pays *Jbala* s'est faite dans les premiers siècles de l'Islam et, en tout cas, avant l'arrivée des mouvances hilaliennes. C'est ce qu'a démontré Dominique Caubet lors du Colloque de Chauen en 2011. S'appuyant sur W. Marçais, puis D. Cohen, elle a pu montrer que les parlers arabes des *Jbala* étaient contemporains des parlers pré-hilaliens, un constat qui fait des *Jbala* un cas probablement unique dans le Maroc rural (qui a été essentiellement arabisé par les mouvances tribales arabes. "*Ces parlers arabes forment avec les parlers des Trara et de la petite Kabylie, des vestiges d'une arabisation rurale limitée mais très précoce, autour des nouvelles capitales musulmanes, Fès, Tlemcen, Constantine"*[62]. Cette piste mérite d'être explorée plus en

[59] Al Hassan al Wazzan, dit Léon l'Africain, *Description de l'Afrique, trad. Epaulard, p. 288.* La production de savon s'explique par l'existence de deux matières premières, l'huile d'olive et des soudes contenues dans les marnes permo-triasiques de la région de Tissa.

[60] La mention la plus ancienne que nous ayons trouvé de la présence des Hayaina sur leur territoire actuel date de 1610, sous le sultan saadien Ben Cheikh el Mansour (Al Ifrani, *Chronique de la dynastie saadienne)*

[61] G. Lazarev, *"Structures agraires du Prérif - L'exemple des Hayaïna".*

[62] Communication personnelle de J. Vignet Zunz

profondeur car elle pourrait mettre en évidence l'existence, entre le IX° et le XI° siècle d'un tissu très dense de relations entre les villes et les campagnes. Les géographes médiévaux nous rappellent à cet égard qu'il existait de nombreuses petites villes dans les plaines et les collines du Maroc du nord ouest et que beaucoup d'entre elles ont ensuite disparu. Que sont devenues, par exemple, les petites villes de Basra ; de Macina, de Saddina ? Il serait également intéressant de suivre la piste de l'arabisation précoce de ces régions en connaissant mieux les filières de l'enseignement religieux à cette époque.

La mosaïque des peuplements dans le nord du Maroc

La géographie des ethnonymes ne nous indique, nous l'avons dit dans notre introduction, que des traces de présence à des moments de l'histoire. Elle ne nous dit rien des faits de population. Elle nous montre que le nord du Maroc a été un lieu de passage et d'implantation de très nombreuses mouvances que l'on peut identifier par leur appellation. Cette géographie nous donne cependant un tableau à grands traits de l'histoire du peuplement.

On voit ainsi se dessiner deux blocs anciens, celui des *Ghomara* et celui du *Rif central,* ouverts sur la Méditerranée. Les versants atlantiques de la montagne et le versant rifain de la vallée de l'Ouergha semblent, eux, correspondre à un grand ensemble dérivé d'une ancienne appartenance à des populations que les références des sources nous disent dériver d'une "ethnicité" *Sanhaja,*- mais avec, peut être, sur les bordures tingitanes, les traces d'une occupation ancienne de populations *Masmuda.*. Leurs parlers berbères anciens, aujourd'hui disparus, sauf dans le sous groupe le plus isolé, celui des *Sanhaja de Srair et de Mosbah,* se rangeraient dans la même famille que celle des *Sanhaja* du Moyen Atlas et du Haut Atlas Central, celle des parlers *tamazight.* Ce bloc incorpore aussi d'autres populations *sanhajiennes,* venues plus tard du sud *(Fichtala, Rehuna, Mettiuwa, Settat)* ainsi que des fragments des *Awraba (Jaia, Meziate, Rhiwa).* Ces populations, bien localisées dans les piémonts du sud ouest rifain, ont pu, dans l'histoire ancienne et même plus récente, trouver dans cet héritage *sanhaja,* des raisons d'exister en tant que personnalité culturelle et historique – l'existence d'un *leff sanhaja* en serait une illustration, même si la mosaïque tribale n'est pas toujours conforme aux héritages linguistiques anciens[63].

On peut rattacher à ces *Sanhaja* du piémont sud rifain, un autre groupe comprenant des populations dans les *Cheraga* et les *Hayaina,,* qui correspondraient à d'anciens *Sanhaja* amalgamés a des populations arabes *(*dont on retrouve par exemple une trace dans l'ethnonyme *Saddina* porté par une fraction et un douar contemporains). Les traditions légendaires donneraient une même appartenance, mais plus ancienne, aux *Ghomara,* eux aussi originaires du Sud mais amalgamés à des populations autochtones.

[63] Cette aire des anciennes populations *sanhajiennes* ne se distingue plus aujourd'hui dans la géographie des populations. Elle s'est intégrée à l'aire culturelle arabisée du Rif Ocidental (à l'exception de quelques îlots berbérophones). Les chercheurs se proposent de caractériser cette aire en l'identifiant comme une aire dite *Jbala.* Cette approche prend en compte une indéniable personnalité géographique et culturelle du Maroc du Nord Ouest. On peut lui donner, à l'ouest, la limite des plaines atlantiques du Habt et du Haut Gharb et à l'est, un méridien séparant deux zones climatiques (le Rif humide et le Rif semi aride) ainsi que deux aires linguistiques (entre pays arabisés, à l'ouest, et pays ayant, en outre, conservé les parlers berbères). La Méditerranée dessine la limite nord tandis que l'Ouergha, jusqu'à sa source dans la région de Taza, définit approximativement une limite méridionale. Cette aire culturelle des Jbala diffère de la régionalisation géographique établie au début du XX° siècle et qui limitait l'appellation *Jbala* aux piémonts sud ouest et ouest du Rif. Elle en excluait les pays de Chaouen et Tétouan ainsi que les Ghomara.

L'est du massif rifain a été, lui, marqué par des héritages de mouvances venues des steppes. On en retrouve la trace dans les ethnonymes *Marnissa, Branes, Gzenaya, Meknassa, Ourtenaj, Mazuza, Hawwara*. A cela s'ajouteraient des traces de très anciennes mouvances venues du Maghreb Central qui occupèrent le Prérif au nord de Fès, des *Awraba*, des *Saddina,* des *Maghila* et qui étaient là pour accueillir Idriss Ier. Quelques ethnonymes, *Fichtala, Rehouna, Mettiuwa, Settat,* témoigneraient, par leurs correspondances avec des tribus alors présentes dans le Moyen Atlas et le Haut Atlas Central, d'une arrivée tardive, dans le Rif, de *Sanhaja* venus du sud. Ils ne se distinguent plus aujourd'hui des autres populations des piémonts sud rifains.

Cette géographie est celle des traces historiques. Le regard que l'on peut porter sur les populations d'aujourd'hui nous montre cependant qu'au-delà d'un grand tableau de l'histoire des populations, il existe une réalité encore beaucoup plus complexe. Lorsque C. Coon, dans les années 30, interrogea ses informateurs sur l'origine des populations des tribus qu'il visitait, il dut constater que, derrière un nom de tribu commun, il trouvait le plus souvent une mosaïque d'origines. Il en donne quelques exemples et j'ai pu, moi-même, faire de semblables constats. On en retire l'impression d'un incessant brassage de populations, venues individuellement ou en petits groupes, chercher un refuge dans l'une des vallées du Rif ou du Prérif. Les montagnes sédentaires étaient-elles plus sûres que les pays ouverts, soumis au Makhzen ou aux pressions belliqueuses des populations pastorales, offraient-elles des avantages pour l'agriculture et l'élevage, en dépit de leurs reliefs difficiles et de leur couverture forestière ?

La question vaut d'être posée, au moins pour expliquer pourquoi tellement de personnes ou de groupes ont migré vers ces montagnes. Il faut, probablement, faire la part d'une densité de population plus faible qu'aujourd'hui[64], de chutes démographiques dues aux maladies, aux guerres internes, qui pouvaient inciter à des appels de population. Quel était l'avantage comparatif des ressources du Rif et du Prérif par rapport aux plaines, aux steppes ? Étaient-ce les qualités agricoles des terres, l'abondance des précipitations (au moins dans le Rif occidental), les ressources pastorales de la végétation naturelle, les matières premières fournies par les forêts, la qualité d'un artisanat[65] ?

On peut aussi s'interroger sur l'attrait méditerranéen du Rif. Nous sommes tellement habitués à considérer le Rif comme une lointaine périphérie du Maroc Atlantique que nous ne nous sommes pas beaucoup interrogés sur le rôle que pouvait jouer la Méditerranée dans l'attraction que pouvait avoir le Rif. La côte, qui, pendant les deux derniers siècles, n'a pas eu d'autre économie qu'une petite pêche artisanale, a eu, à d'autres époques, une intense activité dans la piraterie et même dans un petit commerce maritime. Les ports méditerranéens, Sebta, Badis, Nekor-Mezemma, Mellila, Jerawa, abritaient des chantiers navals, il fallait de la main

[64] La pratique, généralisée dans le Rif Occidental, de l'agriculture par essartage (le *bled zbir)* n'était possible qu'avec des densités relativement faibles. Nous avions calculé, il y a des années, qu'il fallait, dans un terroir de cette région, environ 16 hectares par famille de terres utilisables pour l'agriculture avec rotation des soles forestières.

[65] Al Yakubi, décrivant la principauté de Nekor (dans le Rif méditerranéen central), nous dit que "le territoire s'etend sur dix journées de marche, au milieu de nombreuses constructions, de forteresses, de gites d'étape, de terrains de culture, de troupeaux de bétail, de pâturages" *(trad. Wiet, p. 222)*. Al Muqaddasi nous dit que le canton des *Ghomara* est une contrée de villages prospères (*trad. Pellat, p. 27).* J. Vignet Zunz, dans une communication personnelle, rappelle les a-priori que l'on a généralement en qualifiant les montagnes comme "un domaine de sous développement, d'anti urbanité, de pauvreté intellectuelle et des savoirs".

d'œuvre pour construire les bateaux, exploiter le bois des forêts[66]. Les prises de la piraterie alimentaient-elles des activités locales ? On ne sait rien de cette économie et de l'impact qu'elle put avoir sur l'hinterland. La question peut sembler paradoxale, le Rif pouvait-il être une terre attrayante ? L'accueil de l'étranger semble avoir toujours été bienvenu, il apportait des bras et de possibles guerriers dans un monde difficile et où la pression sur la terre et les ressources naturelles ne devait pas, à l'époque, être trop forte. Les règles de l'adoption semblent le confirmer.

On ne peut, aussi, ignorer que les montagnes du Maghreb, du Rif au Haut Atlas, de la Kabylie à l'Awras, ont été des régions de forte identité culturelle, qu'il s'agisse de la poésie, des contes et de la musique, de la connaissance du droit ou de l'artisanat. Le Rif était constellé de petits centres d'enseignement religieux qui ont essaimé leurs *tolbas* dans tout le Maghreb.

Quelques remarques finales

On s'est, dans cet essai, souvent référé à la linguistique pour identifier les correspondances entre les dénominations ethniques et les familles de langues. Nous nous sommes, pour cela, fondés sur les classifications proposées par les linguistes. Ces classifications constatent la difficulté d'une présentation des langues berbères sous forme d'une arborescence qui montrerait les étapes de la séparation des sous groupes. A ce stade, la classification la plus prudente, et la plus réaliste, est celle de MaartenKossmann qui s'en tient à une subdivision en grands blocs linguistiques. Cet auteur cite les travaux de Blazek qui retrouve les grands blocs de Kossmann qui, par ailleurs, critique sa méthodologie de glottochronologie qu'il trouve très discutable en raison des multiples contaminations qui se sont produites au cours de l'histoire.

Nous rappelons ci après la classification proposée par M.Kossmann[67] :

1. **Zenaga** block (Zenaga of Mauritania, Tetserrét in Niger)
2. **Tuareg** block
3. **Western Moroccan** block (SW Morocco, Central Morocco, i.e. Tashelhiyt and most of Tamazight). Possibly including NW Moroccan Berber (Ghomara, Senhadja de Sraïr)
4. **Zenatic** block (Eastern Morocco – including *tarifit* -, Western Algeria, Awras, Saharan oases, Tunisia, Zuara) Extending towards the east with Sokna, Elfoqaha, Siwa
5. **Kabyle** (N Algeria), possibly linked to the western Moroccan block
6. **Ghadames** (Libya), probably to be linked to Djebel Nefusa (Libya)
7. **Awdjilah** (Libya)

Cette classification, qui rejoint de nombreux travaux partiels des linguistes, nous invite à réfléchir sur les rapports possibles entre les données linguistiques et celles de la géographie

[66] Sur les chantiers de marine sur la côte méditerranéenne du Maghreb, voir M. Lombard, *Espaces et réseaux du Haut Moyen Age (*Mouton, 1972. *Arsenaux et bois de marine dans la méditerranée musulmane, VII°-XI° siècles.* V. Lagardère, qui donne ces références (*Les Almoravides, L'Harmattan, 1989),* indique, citant *Al Yakubi, Ibn Hawkal, Al Bakri, le Kitab al Istibsar,* que le bois de marine provenait des forêts du Rif, des monts de Tlemcen, de l'Ouarsenis, de la zone boisée côtière entre l'embouchure du Chélif et la Moulouya.

[67] Maarten Kossmannn *Berber subclassification*, Leiden University, 2011. Références critiques à Blažek (*Classification of Berber based on Starostin's calibrated glottochronology based on minimal values)* 2010, L'article de M. Kossmann est en cours de publication et je le remercie de m'en avoir envoyé une copie de prépublication.

ethnonymique. La distribution des langues tamazight dans le bloc du Maroc Central et Occidental pourrait confirmer, par un héritage linguistique commun, la continuité géographique des langues (que l'on a désignées par l'appellation de *sanhaja* et qui se seraient répandues jusqu'au Rif (*Sanhaja de Srair)* et peut être jusqu'à la Méditerranée (*Ghomara*). Ces langues se seraient différenciées, mais en gardant des marqueurs communs, au cours de la lente chronologie des déplacements du sud au nord. De la même façon, la différenciation des parlers *tashelhait* et *tamazight* attesteraient une histoire encore inconnue de diversification des implantations humaines dans le temps et dans l'espace.

Un bloc particulièrement intéressant est celui des parlers *zenati.* Ce bloc, désormais bien reconnu par les linguistes, regroupe les langues berbères de l'Algérie à l'exception des parlers de la Kabylie. Ce bloc s'étend jusqu'au Maroc Oriental et inclurait les parlers *tarifit.* On est frappé par l'absence de parlers *sanhaja,* une absence qui va à l'encontre de l'histoire à fondements généalogiques d'Ibn Khaldoun. Les *Sanhaja de la première race* occupent une place particulière car, autour des *Hammadites* de la confédération des *Telkata,* ils ont marqué l'histoire du X° siècle autour d'une mouvance que les historiens (à commencer par Ibn Khaldoun) ont qualifiée de *Sanhaja.* Lorsque l'on analyse les composantes tribales de cette mouvance dans les listes données par Ibn Khaldoun, on observe que, *Telkata* mis à part, il s'agit de tribus dont on retrouve les traces ethnonymiques dans le Rif central et oriental ainsi que sur la côte méditerranéenne algérienne. Ce sont les *Botouya,* les *Ouriaguel,* les *Amran,* les *Nador,* les *Mezghana.* Plusieurs de ces ethnonymes se réfèrent à des régions de parlers *tarifit,* que l'on rattache au bloc *zenati.* L'une des hypothèses ne pourrait-elle pas suggérer que les *Telkata,* que l'on reconnaît être des *Sanhaja*[68], aient constitué, comme cela s'est produit de nombreuses fois dans le Maghreb médiéval, une confédération de tribus diverses regroupées derrière un "emblème onomastique" qualifié de *sanhaja,* ne serait-ce que pour mieux s'opposer aux confédérations se disant *zénètes,* dont les mouvances occupaient les steppes et le pré Sahara algérien ? Mais alors d'où viendraient ces *Sanhaja* dont il n'existe pas de trace linguistique dans une Algérie dominée par le bloc *zénati ?* La question mérite d'être posée.

Quelques soient les limites rencontrées, il est certain que les apports de la linguistique restent d'une incontestable utilité pour vérifier la pertinence des classifications que l'on peut tirer de la géographie ethnonymique. Mais on peut aussi se demander sir les progrès d'une géographie ethnonymique, de mieux en mieux projetée sur la durée historique, ne pourrait pas interpeler les linguistes et leur donner des repères pour mieux comprendre les temporalités de certaines

[68] Sur les *Sanhaja Telkata* et les *Ketama,* voir ci-dessus, notes 25 et 26. Il est également intéressant de rappeler les références aux Sanhaja dans l'ouvrage de E. Carette, *Origine et migrations des principales tribus de l'Algérie* (Exploration scientifique de l'Algérie, Imprimerie Impériale, Paris 1853). Rapportant les origines déclarées des tribus d'Algérie, on trouve le texte suivant, page 446 :/ *Les Sen'hadja sont la plus ancienne tribu des environs de Bône. Il y a plusieurs siècles ,**ils habitaient le Sahara.** Il y a encore deux ou trois cent ans, ils étaient maîtres de tout le pays, de Bône jusqu'au lac Fazra. Peu à peu leur nombre a diminué. Ils ont vendu leurs terres, particulièrement aux Rouached.* Ils ne comptaient, en 1842, que 2400 habitants. L'origine qu'ils se donnent (à partir du Sahara) ne pourrait-elle pas expliquer, par une parenté avec les *Sanhaja* du Sahara occidental ou du Maroc présaharien, leur rattachement au bloc *Sanhaja ?* Leur nombre ne devait cependant pas être suffisamment grand pour qu'ils aient laissé une empreinte linguistique. Carette signale que les *Sanhaja* des environs de Bône étaient tous berbérophones mais sans que l'on sache de quel berbère il s'agissait.. Des *Sanhaja* sahariens se seraient ils imposés politiquement à des populations sédentaires (comme le firent d'autres mouvances pastorales) et auraient-ils apporté une valeur ajoutée politique aux *Zirides kétamiens* dans leur conflit avec les mouvances pastorales des *Zénètes* des steppes ?

différenciations dialectales[69]. Dans le futur, peut être pourra-t-on aussi faire appel à la classification et à la chronologie des groupes d'ADN, aujourd'hui encore trop sommaire[70].

On le voit, une interrogation sur les dynamiques des peuplements dans une région aussi complexe que celle du Nord marocain ne peut encore être qu'une série d'hypothèses. Nous avons besoin de nouveaux instruments de connaissance. Le champ des recherches reste entièrement ouvert.

[69] La rencontre d'anthropologues, d'historiens et de linguistes lors du Colloque de Chaouen de mai 2011 a donné lieu à des échanges très fructueux sur ces matières. Les uns et les autres ont nettement mieux perçu la nécessité d'une complémentarité entre des branches de la recherche, trop séparées par leurs méthodes et leurs outils. C'est notamment à l'occasion de ce Colloque que l'auteur du présent article a pu rencontrer M.Kossmann.

[70] Le *Projet Genographic*, initié par la *National Geographic Society*, en collaborations avec de très nombreuses universités, a entrepris une histoire des peuplements à partir des mutations des marqueurs génétiques dans l'arborescence du genre humain. Chaque mutation d'un marqueur signale la formation d'un nouveau groupe, dit *haplogroupe*. L'échantillonnage mondial est encore insuffisant pour que l'on puisse bien dater les moments de la mutation (les technologies pour retrouver ces horloges biologiques font cependant des progrès constants) mais il permet déjà de déceler de grands mouvements autour du néolithique. Elles montrent, en particulier, que plusieurs vagues de peuplement auraient leur origine au Moyen Orient. Celles-ci auraient été à l'origine des populations proto-berbères du Sahara et du Maghreb. Un courant venu par l'Espagne, au cours de la dernière glaciation, pourrait être à l'origine des populations méditerranéennes anciennes, du Rif à la Kabylie. En Italie, des études approfondies de bio chronologie ont pu démontrer l'origine anatolienne des étrusques et ainsi apporter de nouveaux arguments pour expliquer les racines de leur langue. On peut souhaiter qu'un jour des travaux du même genre puissent nous dire si les grands groupes berbères qui, à un certain moment, se sont différenciés selon de grandes familles de parlers, correspondent à des sous groupements berbères, se différenciant ethniquement ou culturellement, de la même manière. Ces pistes de recherche sont celles qui s'ouvrent pour les prochaines générations de chercheurs. Elles pourraient apporter des nouveaux éléments de datation et contribuer à de nouvelles approches de l'histoire des parlers berbères. Les marqueurs de l'ADN pourraient ainsi, dans le futur, jouer le même rôle pour l'histoire des peuplements et celle des sociétés que celui du carbone 14 (et ses dérivés) pour l'archéologie.

Malika Hachid, dans son ouvrage sur *Les premiers berbères*, montre, à partir de l'archéologie préhistorique et de la linguistique (notamment de la glottochronologie), que les proto berbères se seraient séparés il y a plus de dix mille ans du tronc commun d'où seraient issus les branches égyptienne, sémite et éthiopienne. Sa thèse qui est particulièrement bien argumentée, n'irait pas dans le sens des premiers résultats des études ADN du Projet Genographic. Mais il faut bien se rendre compte que les courants humains ont pu être multiples, que d'autres apports ont pu s'ajouter à un fonds plus ancien et que, de toute façon , les échantillonnages d'ADN sont encore trop réduits pour que l'on puisse en tirer déjà des conclusions..

Listes des ethnonymes du nord du Maroc rapportés par les anciens géographes arabes

- **Al Mukaddasi** Vers 946, après 988, *Ahsan al takasimfi ma'rifat al aklim*

(Texte et trad, Ch Pellat, *Description de l'occident musulman ; IV X siècle*, Alger 1950), *p. 27. Le canton des Ghomrara s'étend sur trois journées de marche dans chaque direction. Son étendue est….. par des villages prospères.*

- **Al Ya'kubi,** mort après 890, *Kitab al Buldan*(Trad Gaston Wiet, *Les pays*, Le Caire 1937)

De là (du royaume de Nekor, de Salih ben Sa'id el Himyari), on passe au royaume des Banu Idris ben Idris ben'Abd Allah ben al-Hasan ben 'Ali ben Abi Talib. La première région qui représente la limite de leur royaume est le pays des ***Ghumayra****, où règne un homme appelé 'Ubayd Allah ben 'Umar ben Idris.*
L'auteur cite des *Nefza, (dans la principauté de Nekor) et des Mathgara et Matmata, près de Tlemcen.*
Il cite également la *Kala'a Saddina,* que l'on peut localiser près de l'Innaouéne, au nord de Fès.

- **Ibn Hawkal,** mort vers 980, *Kitab al masâlik wa l mamâlik (ou kitab sûrat al ard)*

Trad J H Kramers et G Wiet, *Configuration de la terre*, Paris Beyrouth, 1964

L'auteur mentionne les *Ghomara*, et, dans le Habt et le Loukkos, des *Ketama* et des *Danhaja* (une tribu des *Ketama).*
Dans le Prérif de Fès, il cite les *Awraba, Luwata, Maghila.* Il mentionne la ville de *Macina.* A l'est de la région de Fès, il situe des *Beni Ifren.* Plus à l'est, dans le couloir de Taza et les steppes, des *Meknasa.*
Ibn Hawkal mentionne des *Sanhaja (Rif Central)* et des *Nefza* (autour de la principauté de Nékor)
Dans le Rif Oriental, il cite des *Botuya* et des *Melilla*
Dans la région de Tlemcen et les montagnes telliennes, il situe des *Medyuna, des Nefza, des Azdadja,*
Dans le Tell de Ténès et l'Ouarsenis, il situe des *Gzenaya, Matmata, Matghara*, que l'on retrouvera plus tard dans le Rif Oriental. On trouve aussi des *Maghila,* d'où sont partis des *Maghila* de Fès. Les *Maghrawa* sont dans les steppes des Hauts Plateaux
Ibn Hawkal ajoute à ces ethnonymes localisés, une longue liste de tribus (prés de 250 noms) qu'il classe en deux groupes, les *Sanhaja* et les *Zénètes.* Taddeusz Lewicki s'est penché sur cette liste pour tenter d'en idenfier les composantes (*Du nouveau sur la liste des tribus bernères d'Ibn Hawkal,* Folia Orientalia, Tome XIII, 1971. *A propos d'une liste de tribus berbères d'Ibn Hawkal,* Documents et Communications (Folia Orientalia ?)

- **Al Bakri**, 1040-1094. *Kitab al Maghrib fi dhikr bilad Ifrikiya wa l Maghrib*

(Trad De Slane, *Description de l'Afrique Septentrionale* ; 1911-1913, réed. Paris 1965)

Dans la péninsule Tingitane, l'auteur cite, du nord est à la région d'Ouezzane, plusieurs tribus *masmoudiennes*, des *Masmuda* ainsi que des *Beni Merzoug, Katrat, Sikkin, Messara* dont les noms ne sont plus repérables. Au nord ouest, dans l'arrière pays de Tanger, se trouvent des *Sanhaja,* non qualifiés. Des tribus, toujours établies autour de Fès, semblent y avoir laissé les traces d'un passage, ainsi l'ethnonyme de *Awraba,* dans le nom d'une rivière, et celui des *Saddina,* dans le nom d'un village près de Tétouan.

Le Habt, jusqu'au Loukkos, est occupé par des *Ketama* et leurs alliés *Danhaja (*et peut être les *Sarsar).* En enclave, on trouve aussi des *Hawwara,* ainsi que de premières populations arabes (des *Kawlan,* du Yement. D'autres arabes, les *Sidf,* de l'Hadramawt, sont établis à Ceuta.

L'arc intérieur méditerranéen est le pays des *Ghomara* dans lesquels Al Bakri identifie des *Beni Fertekan (B. Zekkar),* près d'Asjan-Ouezzane, des *Beni Homeid,* éleveurs de chevaux *(Ben Ahmed d'aujourd'hui),* des *Beni Gafu*, des *Mestara*.

Dans le Prérif occidental, entre Zerhoun et Loukkos, se trouvent des populations rattachées à des tribus de l'est maghrébin, des *Hawwara*, des *Terhuna,* des *Meknassa*. Dans le Prérif du nord de Fès, on retrouve les tribus du Maghreb central, déjà là à l'arrivée d'Idris Ier, des *Awraba, des Maghila, des Saddina, des Zwara.* S'y sont ajouté, dans la plaine et le couloir de Taza, des *Luwata, des Meknasa, des Matghara,* originaires de l'est du Maghreb.

Dans le Rif Central, on retrouve des *Sanhaja (non détaillés),* puis des tribus rifaines, *Beni Uriaguel, Tensaman, Ghassasa, Kebdana.* L'oriental rifain et ses versants moulouyens sont, eux, marqués par la présence d'ethnonymes tribaux venus de l'est : des *Gzennaya, des Marnisa, des Branes,* des *Matmata.* Ces tribus ont eu une migration échelonnée et marquée par des pauses, ce que montrent bien les traces de leurs noms que l'on retrouve, sur leur chemin, en Algérie tellienne ou centrale.

Les *Beni Ifren*, les *Beni Irnian, les Beni Illouni*, nomades zénètes, occupent les steppes de l'Oriental marocain et du Tlemcénien. Les *Maghrawa* ne sont pas cités dans l'occupation de l'espace, car, au moment où El Berkri dresse son tableau, ceux-ci constituent la confédération dominante qui détient le pouvoir à Fès. Ce tableau est cependant à la veille d'être bouleversé, une vingtaine d'années plus tard, par la conquête almoravide, puis par celle des Almohades.

- **Al Idrîsî**, 1100-1162. *Nuzhat al mushtak fi ikhtirak al afak*

(Trad R. Dozy et M. J. De Goeje, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, 1866, réed. Leyde, 1968). Chapitres concernant le Maghreb traduits également par Haj Sadok (réeditionAlger, 1983.

Cet auteur ne donnent que peu d'éthnonymes se référant au nord du Maroc. Il cite *Awraba, Malila, Danhaja, Gzenaya, Ghomara, Ketama, Masmuda, Maghila, Nakur-Nekor, Numaleta (sur l'Inawen), Wuriagal-Uriaguel*

- **Ibn Khaldoun**, 1332-1406. *Kitab al 'Ibar*

(Trad partielle De Slane, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes*, Alger, 1852-1856, 1ère ed de Casanova, 1925, réed, 1968)

Ethnonymes cités et plus ou moins identifiable

Nord tangérois : *Masmuda, Medjekssa*
Habt : *Ketama, Danhaja, Populations arabes*
Ghomara : *Ghomara, Mettiuwa,(on trouve une enclave Djerawa, origine dans les Aurès)*
Jbala ouest (la plupart des ethnonymes localisables des Jbala Ghomara sont rangés dans ce groupe Sanhaja) : *B. Dercul, B. Zerwal, B. Uriaguel (de l'Ouergha), B. Hamed (Ghomara selon Bekri), B. Amran (peut être, ceux que l'on retrouve dans les Hayaina), Fichtala, . B. Mesguilda,*
Nord de Fès : *Saddina, Awraba,*
Jbala est : *Lokai, B. Waritin, Medjassa*
Rif central : *B. Uriaguel, Bokkoya, Tafersit*
Rif oriental : *Ghassasa, Metalsa, Gzennaya, Mellila, Meknassa*
Moulouya : *Matghara, B. Merin, B. Wattas*

- **Hassan al Wazzan,** dit, **Léon l'Africain**, vers 1490 - vers 1550, *Description de l'Afrique.* Trad. A. Epaulard, Maisonneuve, 1956.

Les ethnonymes des régions *Jbala, prérifaines et rifaines*, cités par Léon l'Africain, sont les suivants :

Habt*. Anjera, Wadras, B. Hasan, B Ghorfet, B Aros, B Zekkar, Rehuna, B Idder*
Ghomara*: B Erzin, B Mansur, B Khaled, B Guerir, Jebbara?, Dersu ?*
Jbala ouest: *B Mesguilda, B Zerwal, B Uriaguel, Mettiuwa, B Wuamud*
Jbala est : *B Ulid, B Buchibet, Lokai, Marnissa, Branes.*
Rif central:*, B. Uriaguel, Bokkoya, Kebdana, Beni Tuzin*
Rif oriental : *Meknassa, Urtenaj-Tsul, Metalsa, Botuya*

Bibliographie

Sources

Al Ya'kubi, mort après 890, *Kitab al Buldan* (Trad Gaston Wiet, *Les pays*, Le Caire 1937)

Ibn Hawkal, mort vers 980, *Kitab al masâlik wa l mamâlik (ou kitab sûrat al ard,* Trad J H Kramers et G Wiet, *Configuration de la terre*, Paris Beyrouth, 1964

Al Mukaddasi Vers 946, après 988, *Ahsan al takasimfi ma'rifat al aklim* (Texte et trad, Ch Pellat, *Description de l'occident musulman ; IV X siècle*, Alger 1950)

Al Bakri, 1040-1094. *Kitab al Maghrib fi dhikr bilad Ifrikiya wa l Maghrib* (Trad De Slane, *Description de l'Afrique Septentrionale* ; 1911-1913, réed. Paris 1965)

Al Idrîsî, 1100-1162. *Nuzhat al mushtak fi ikhtirak al afak* (Trad R. Dozy et M. J. De Goeje, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, 1866, réed. Leyde, 1968). Chapitres concernant le Maghreb traduits également par Haj Sadok (réeditionAlger, 1983.

Al Baidak, vers 1320, *Kitab al Ansâb*. (.traduit par Levy Provençal, in *Documents inédits de l'histoire almohade*, Paris, 1928)

Ibn al-Jat□îb, *A'mâl al-a'lâm*, ed. Kasrwî H□asan, p. 373; trad. española

Ibn Khaldoun, 1332-1406. *Kitab al 'Ibar* (Trad partielle De Slane, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes*, Alger, 1852-1856, 1ère ed de Casanova, 1925, réed, 1968)

Hassan al Wazzan, dit, **Léon l'Africain**, vers 1490 - vers 1550, *Description de l'Afrique.* Trad. A. Epaulard, Maisonneuve, 1956.

Études

Al Figuigui Hassan, *Jbala, tarih wa majal,, Les Jbala, Espace et pratique,* Publications de la FLSH, 2001

Alta Comisaria de Espana en Marruecos, *Nombres de los musulmanes habitantes en la zona de Protectorado de Espana, en Marruecox. Territorios, Kabilas Fracciones y Poblados.* Tetuan, Editora Marroqui, 1955.

Benabou Marcel, *La résistance africaine à la romanisation*, Maspero, 1976

Colin Georges, "*Le parler berbère des Ghomara*", Hespéris n°9, 1929, pp. 43-58.

Coon Carleton, *Tribes of the Rif,* Harward University, 1931.

Djait Hicham, *La fondation du Maghreb islamique,* Amal Editions, Sfax, 2004,

Desanges, *Catalogue des tribus africaines de l'antiquité à l'Ouest du Nil*, Dakar, 1962

Hachid Malika, *Les premiers berbères, entre Méditerranée, Sahara et Nil,* Editions IAS-YAS, Alger, 2000.

Kossmann Maarten *Berber subclassification*, Leiden University, 2011. Références à Blažek (*Classification of Berber based on Starostin's calibrated glottochronology based on minimal values)* 2010,

Lagardère Vincent, *Les Almoravides,* L'Harmattan, 1989

Lazarev Grigori, *Contribution à la géographie médiévale des berbères du Haut Atlas.* Studi Africanisti. Quaderni di Studi Berberi e Libico Berberi *Pluralita e dinamismoculturale nelle sociata berberi,* Université Orientale de Naples. 2011

Lazarev Grigori, *"Structures agraires du Prérif - L'exemple des Hayaïna".* Faculté des Lettres de Rabat, 1965, 135 p. Maroc (publié également dans la Revue de Géographie du Maroc No 8, 1964 et No 9, 1965).

Lazarev Grigori, *La Kala'a Saddina et l'itinéraire de Ghumara à Fès du géographe Al Ya'kubi* (article à paraître)

Lewicki Taddeusz, *Du nouveau sur la liste des tribus bernères d'Ibn Hawkal,* Folia Orientalia, Tome XIII, 1971

Lewicki Taddeusz, *A propos d'une liste de tribus berbères d'Ibn Hawkal,* Documents et

Lewicki Taddeusz, *La répartition géographique des groupements ibadites (Cet article analyse la répartition en Libye).* Rocznik Orientalistyczny, Tome XXI, Warszawa, 1957

L'Ethnologue, *Classification des langues berbères.* Voir Wikipedia.

Michaux Bellaire *Quelques tribus de Montagne du Habt,* Archives Marocaines, 1911.

Modéran Yves, *Les Maures et l'Afrique romaine (IV°-VII° siècle)*, École Française de Rome, 2003

National Geographic Society, *Projet Genographic, National Geographic Society, USA.*

Protectorat de la France au Maroc, *Répertoire alphabétique des agglomérations de la zone française de l'Empire chérifien, classés par tribus et fractions, d'après résultats du recensement quinquennal de mars 1936*, Thévenin Rabat, 1941.

Siraj Ahmed, *L'image de la Tingitane. L'historiographie arabe médiévale et l'Antiquité nord africaine.* École Française de Rome, 1995